MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MEME
QUALITE avant tout !
Montres de Besançon
Montres LEBEM à ancre 15 Rubis
Garantie LEBEM avec chaque montre
Achetez directement à l'
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
METRO St Sébastien - Froissart
Expédition en province demandez Tarif N° 9
EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 821
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Samedi 22 Mars 1947

Prix : 4 francs D

Un grand parfum pour 112 fr 50
CHYPRE · CUIR · BOUQUET · TABAC
MONSAVON

6e DERNIÈRE

POUR ÉVITER LA CRISE DERNIÈRE TENTATIVE DE M. VINCENT AURIOL

La résolution du Conseil national S.F.I.O. laissait une porte ouverte à un rapprochement entre les points de vue socialiste et communiste

par Georges GOMBAULT

LE président de la République continue aujourd'hui ses consultations à l'Elysée afin de trouver une solution au conflit qui divise les ministres. Si l'on s'en tient aux événements de ces derniers jours, la crise paraît inévitable et le président du Conseil, bien qu'il s'efforce de la conjurer, s'est montré assez peu optimiste au Conseil national du parti socialiste.

En réponse à l'appel pathétique que M. Ramadier a adressé hier matin aux communistes, M. Jacques Duclos a répondu que ses amis s'abstiendraient, malgré la question de confiance, sur les crédits pour l'Indochine. Dès lors, le gouvernement, privé sur une affaire politique particulièrement importante d'une fraction de la majorité, devrait démissionner.

Trois solutions

Comment le remplacerait-on ? Trois solutions se présentent : la même formation ministérielle, sans les communistes ; un ministère homogène ; un ministère d'union qui comportera les communistes.

La première solution n'est pas possible puisque M.R.P. et socialistes ont indiqué, dans leurs dernières réunions de partis, qu'ils n'entendaient pas gouverner sans les communistes.

La deuxième hypothèse ne semble pas plus réalisable. Les socialistes se refusent à assumer seuls toutes les responsabilités du pouvoir, car les difficultés qui se produisent au sein du gouvernement quinquipartite naîtraient bien vite dans la majorité. Il est vrai que certains M.R.P. se montrent plus favorables au ministère homogène, M. Teitgen, par exemple. Mais l'ensemble de leur groupe reste réticent.

Quant à la troisième formation — un ministère analogue au ministère actuel — elle est concevable ; mais, alors, pourquoi provoquer la chute du cabinet Ramadier ? « Ce n'est pas la peine, assurément... » On imagine mal que les communistes aient eu pour fin de substituer à la présidence d'un socialiste celle d'un M. R.P. M. Bidault, par exemple.

Les raisons d'éviter la crise

La crise apparaîtrait donc, si elle devait éclater, comme à peu près insoluble. Aussi, s'est-on appliqué, hier, de toutes parts, à découvrir le moyen de l'éviter. Les raisons de maintenir le cabinet aux affaires sont multiples. La conférence de Moscou, d'abord. « Surtout, pas de crise », a télégraphié le ministre des Affaires étrangères. La situation économique et financière : il faut, au plus vite, voter un budget en équilibre et empêcher l'inflation.

La situation politique : M. Depreux a parlé, au Conseil national socialiste, d'une véritable conjuration contre la République, dont la reconstitution de la Cagoule et de l'Action française, la découverte d'une officine de faux en pleine prison de Fresnes et de dépôts d'armes sont des indices. M. Ramadier a également parlé du danger qui menace la République et de la nécessité d'écarter ce péril.

Qu'une crise, ouverte en ce moment, aurait les effets les plus pernicieux à l'extérieur et pour le régime, le président de la République a appliqué tous ses efforts à le faire comprendre aux représentants de tous les groupes, et en particulier à MM. Thorez et Duclos.

C'est des communistes, en effet, que dépend la survie du cabinet. Bien des explications ont été données de leur subite intransigeance : ils céderaient, d'après les uns, à l'humeur des militants et des députés de « la base », qui s'irritent de voir leur parti n'être pas traité, malgré sa force, comme un parti ordinaire. D'autres estiment que l'Indochine n'est pour les communistes qu'un prétexte et que le durcissement de leur attitude s'expliquerait par le refus d'endosser plus longtemps la responsabilité d'une politique sociale sévère ou par des considérations extérieures. « Sinon, ajoutent les hommes politiques qui pensent ainsi, pourquoi les communistes feraient-ils le jeu de leurs adversaires, qui veulent les rejeter hors de la majorité ? »

Si la crainte de perdre des suffrages ou d'autres raisons incitaient le parti communiste à revenir à l'opposition, toute tentative d'accommodement serait vouée à l'échec. Cependant, certains hommes politiques, des ministres, notamment, n'ont pas absolument perdu l'espoir qu'un arrangement puisse encore intervenir.

Les optimistes comptent sur l'ingéniosité et la bonne volonté des chefs de la majorité pour que le scrutin de demain matin n'entraîne pas la démission du cabinet.

LE CONSEIL NATIONAL S. F. I. O. recommande :

1° INDOCHINE : Cessation réciproque des hostilités ; reprise des négociations dès que possible ;

2° POLITIQUE INTERIEURE : Poursuite de l'œuvre de reconstruction ; opposition à la formation de deux blocs.

LE Conseil national du parti S.F.I.O. a poursuivi ses travaux toute la nuit dernière.

Tout d'abord, une motion de M. Labrouquère (Seine) demandant l'égalité des races et la reconnaissance de la légitimité des droits des peuples d'outre-mer est adoptée à l'unanimité moins une voix.

1 SUITE PAGE 3

5 BOULEVARD BONNE NOUVELLE
PORTE ST DENIS

Valentin
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
rouvre son magasin de vêtements imperméables pour hommes femmes, enfants
AUTRES MAGASINS "VALENTIN"
6 AV. DE CLICHY
158 R. LAFAYETTE
PARIS
LYON. ROUEN. LILLE. STRASBOURG

POUR ÉPOUSER la princesse Elisabeth ?
Le prince PHILIPPE de GRÈCE est devenu le lieutenant Mountbatten

Un jeune homme, portant un smoking, se présentait, hier matin, à 9 heures, chez lord Mountbatten, le nouveau vice-roi des Indes. Une heure plus tard, le visiteur, portant une tenue de lieutenant de la marine anglaise, quittait la maison. Le prince Philippe de Grèce — car c'était lui — était devenu le lieutenant Philippe Mountbatten, il avait acquis ce jour-là la nationalité britannique. On le voit ici photographié (au centre) sur l'aérodrome où il était allé accompagner le vice-roi qui partait pour les Indes.

Plusieurs financiers arrêtés dans l'affaire de trafic de devises

A la suite de filatures et de surveillances nombreuses, la brigade financière a pu identifier un groupe de trafiquants d'or et de devises qui tenait ses assises dans des bars.

Le premier trafiquant arrêté par le commissaire Perez y Jorba fut un sujet suisse, Eugène Muller, 54 ans, demeurant 8, rue Leneveu (14e). Deux de ses complices furent ensuite arrêtés : André Infortuné, 54 ans, remisier, demeurant à Chatou, et Robert Falachon, 49 ans, 84, rue Lecourbe. Ces deux hommes, opérant avec Muller, recevaient des pièces d'or de Suisse, les vendaient et, avec les francs français rachetaient des francs suisses qu'ils renvoyaient en Suisse.

Les interrogatoires de ces hommes ont amené les policiers à perquisitionner à la banque Seligmann, 45, boul. Haussmann. Là, le chef du service bourse, Michel Isaja, 47 ans, 34, rue de Chazelles, fut trouvé en possession de devises étrangères.

Le trésor de la Chambre forte

Une visite à la chambre forte de la banque fut décidée. Les inspecteurs ont trouvé dans un coffre-fort une enveloppe de toile cachetée de cire portant le nom d'un notaire de province. L'enveloppe ouverte livra son contenu : 26.750 francs suisses, 2.850 dollars, 630 livres sterling, le tout valant au marché noir environ 3 millions de francs. Cette enveloppe avait été cachée par Isaja.

On trouva également une lettre adressée par un monsieur Smits, de Tanger, qui fixait un rendez-vous au Grand Hôtel de Paris. Les policiers se rendirent au rendez-vous et appréhendèrent Jean-Eugène Smits, 44 ans, directeur de la « Banque de la zone de Tanger », qui était accompagné d'Emmanuel Gand, 62 ans, administrateur de sociétés, 20, rue de la Paix.

Une souricière fut organisée dans le bureau de Gand, où les inspecteurs arrêtèrent encore le fondé de pouvoir d'une charge d'agent de change Gilbert Thorpe, 34 ans, 12, rue d'Artois, à Paris.

Muller, Isaja, Smits, Gand et Thorpe ont été placés sous mandat de dépôt. Au total 45 personnes ont été interrogées. Le montant des saisies s'élève à 10 millions.

Un avion de la R. A. F. tombe dans l'Atlantique

LONDRES, 21 mars (A.F.P.). — Le ministère de l'Air britannique annonce qu'un Lancaster de la R.A.F., qui participait à des manœuvres navales, s'est abattu dans l'Atlantique, au nord de l'Irlande, hier soir peu après minuit.

Quatre des membres de l'équipage ont été recueillis à bord des embarcations de sauvetage. La Royal Navy et la R.A.F. continuent à rechercher les cinq autres occupants de l'avion.

Si vous voulez voir toutes les photos de la journée, demandez notre
EDITION ILLUSTREE
sans sport ni petites annonces
Une page entière d'illustrations
France-soir
le film du jour

La Médecine dans l'Ere des Miracles
UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN FRESNEAUX

En un mois une nurse de 21 ans échappe à la phtisie qui lui rongeait un poumon

Dans le secret de l'hôpital Laënnec naissent des armes nouvelles

Si des millions d'hommes sont morts pendant la guerre, la médecine, en dix ans, a fait de tels progrès que des millions d'autres, maintenant, peuvent être sauvés. Les découvertes qui permettent aujourd'hui de vaincre des maux naguère incurables, comme le cancer et la méningite tuberculeuse, France-soir *les révèle dans une grande enquête* (1).

Cette enquête a été menée par Jean Fresneaux, en collaboration avec nos envoyés spéciaux permanents à New-York et à Londres et sous le contrôle d'un groupe de médecins, de chirurgiens et de savants français.

Qui n'a jamais regardé le monde dans le cercle magique du microscope, qui n'a jamais suivi dans les tissus d'un cobaye les offensives contrastées des bacilles du mal et des germes de vie, ne peut guère s'imaginer la grande chaleur d'émotion qui dut faire battre les artères du docteur H. G. Hinshaw, de la clinique Mayo, à Rochester (Minnesota), quand il examina le premier des cochons d'Inde auxquels il avait inoculé à la fois des bacilles de Koch et une solution de streptomycine.

Il y avait alors 61 jours que les pauvres petites bêtes avaient subi des opérations, certaines d'entre elles, gardées comme témoins, étant seulement tuberculisées. Pendant ces 61 jours, les animaux avaient reçu quotidiennement une ration de streptomycine allant de 1.387 à 6.000 millionièmes de gramme.

L'heure était maintenant venue d'enregistrer les résultats.

Plus de cobayes tuberculeux

Les cobayes sont donc étendus sur les tables du laboratoire, fendus de la tête à la queue, prêts pour l'autopsie. Sous l'œil de ses collaborateurs, le docteur Hinshaw étudie le premier. Les ganglions de l'aine, la rate, le foie, les poumons... Le biologiste relève enfin la tête :

— Messieurs, dit-il, hors le point d'inoculation et les ganglions qui l'entourent, il n'y a plus trace de bacille de Koch.

Si l'on désignait par 100 le maximum de tuberculisation possible, cet essai capital donnait les résultat suivants : chez les cobayes témoins, le coefficient d'infection était de 67, de 5,3 seulement chez les cobayes traités à la streptomycine ; chez certains de ces derniers, les signes de tuberculose se montraient à peine décelables. Une deuxième série d'expériences amena des conclusions plus frappantes encore.

Après une telle victoire, il fallait passer à l'étude sur l'homme, mais on ne traite pas les hommes comme des cobayes et il importait de choisir pour ces essais des malades irrémédiablement perdus, pour lesquels la streptomycine représentait la dernière perche tendus par le destin. On alla chercher des cas désespérés dans des asiles de fous. Il y en avait 34. Après neuf mois de traitement, les docteurs Hinshaw et Feldman constatèrent « un effet curatif limité ».

Coup d'arrêt au B.K.

Pour les nouvelles expériences, sept hôpitaux militaires furent désignés. Il y avait là environ deux cents anciens combattants dont cinquante atteints d'une forme particulièrement grave de la maladie, la tuberculose miliaire, ainsi nommée parce que tous les organes sont en-

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » des 18, 19, 20, 21 mars.

M. BIDAULT SOUTIENDRA LE PLAN SOVIÉTIQUE POUR LES RÉPARATIONS

M. Bevin continue à opposer un « non » catégorique à nos revendications

MOSCOU, 21 mars (A.F.P.U.P). — **Au cours du débat d'hier sur les réparations, M. Georges Bidault a indiqué qu'il appuierait le plan russe concernant les prélèvements sur la production courante de l'Allemagne. Cette déclaration a soulevé de vigoureuses protestations de la part de M. Bevin et du général Marshall.**

M. Bevin a repris les objections qu'il avait formulées contre les propositions françaises, en particulier contre celle préconisant le passage de la Ruhr sous le contrôle des Quatre Grands. Cette région, a-t-il affirmé, fait partie de la zone britannique d'occupation.

Le ministre anglais s'est également opposé aux revendications de la France sur le charbon allemand.

Aujourd'hui les quatre entendent un rapport des suppléants chargés de la préparation du traité avec l'Autriche.

L'accord pour l'immigration de 200.000 Italiens en France est signé

ROME, 21 mars. (U.P.). — L'Italie a signé aujourd'hui le deuxième accord en moins de deux mois relatif à une émigration massive de ressortissants italiens. Cet accord, qui prévoit l'envoi en France de 200.000 ouvriers ou agriculteurs italiens, à raison de 17.000 par mois, a été signé ce matin par MM. Ambroise Croizat et Giuseppe Romita, ministres du Travail de France et d'Italie.

Les pièces de 10 et de 20 centimes retirées de la circulation

A partir du 1er avril 1947, les pièces de 10 et de 20 centimes cesseront d'avoir cours légal et ne seront plus acceptées en paiement dans les caisses publiques.

ANCIEN RÉSISTANT PASSÉ A L'ENNEMI

TRAITRE PAR AMOUR le général ALAMICHEL est arrêté

Il avait livré une cinquantaine de patriotes pour arracher sa maîtresse aux tortures de la Gestapo

LE général d'aviation Alamichel, ancien responsable du réseau « Alliance », qui était passé à l'ennemi et avait remis des plans et des codes, a été arrêté, hier soir, par les services de la direction de la surveillance du territoire.

Son interrogatoire se poursuit rue des Saussaies.

Le général Alamichel, alors colonel, avait été dans le Nord responsable du réseau « Alliance ». Il fut arrêté par les Allemands en 1942, en même temps que sa maîtresse. La Gestapo tortura cette femme devant lui et Alamichel ne put résister : il « mangea le morceau ». Une cinquantaine de patriotes furent alors arrêtés. Alamichel fut relâché et les Allemands exigèrent qu'il travaillât pour eux. Alamichel passa alors en Angleterre puis à Alger dans des conditions qui, dès ce moment, parurent anormales. On ne sait pas grand'chose de son rôle à ce moment, mais quelques mois plus tard, un patriote évadé de France le dénonça et dévoila sa trahison. Il comparut devant un jury d'honneur et nia. On résolut d'attendre la libération pour faire la lumière sur l'affaire. Mais jusqu'à présent, Alamichel, qui avait des relations politiques, n'avait jamais été inquiété.

Les services de la Sûreté nationale l'ont mis, ce matin à la disposition du tribunal militaire.

Officier d'aviation dégagé des cadres en 1940, Alamichel était rentré très tôt dans la Résistance en servant d'abord dans le réseau « Alliance » sous le pseudonyme de « Panthère ».

S'étant, par la suite, séparé de ce réseau, il avait monté un groupe autonome lorsqu'il fut arrêté par les Allemands et se mit à leur service.

Il y a dix-huit mois, France-soir *accusait déjà le général Alamichel*

De même que le scandale Joanovici, « France-soir » dénonçait, il y a dix-huit mois, l'activité du général Alamichel, aujourd'hui arrêté par la D. S. T.

Le 10 novembre 1945, Paul Bringuier, dans son enquête : « Qui est-ce qui ne va pas en France », parlait de l'épuration du ministère de l'Air sous le titre : « Rien n'est plus lourd que l'air... »

Et il écrivait notamment :

« On vient de nommer général un colonel accusé d'avoir dénoncé à la Gestapo trente membres d'un réseau de résistance. »

Il s'agissait du général Alamichel qui, membre du cabinet du ministre, venait d'être promu.

Agent de l'Abwehr « n° 3 F »

Des documents puisés dans les archives allemandes ont prouvé, en effet, qu'Alamichel, sous le pseudonyme de « Titus », était agent de l'Abwehr sous le n° 3 F. à Lille.

Au cours de son interrogatoire, il a déclaré qu'il avait essayé de jouer les Allemands en leur faisait croire à la mise au point d'une organisation anticommuniste, dans le but, dit-il, de sauver la vie d'un certain nombre de membres de son réseau arrêtés en même temps que lui et qu'il avait été amené à donner aux Allemands les noms et adresses de camarades de la Résistance qui furent arrêtés et déportés.

DEVANT LA HAUTE-COUR

BRÉVIÉ : 10 ans de réclusion
ANNET : dégradation nationale à vie

La Haute-Cour en a terminé dans la nuit avec le double procès de Jules Brévié et de M. Armand Annet. Son arrêt a été rendu à 5 heures. L'ex-ministre des Colonies de Pétain s'est alors entendu condamner à 10 ans de réclusion, à la dégradation nationale à vie et à la confiscation de ses biens.

Quant à M. Annet, dont le cas était moins grave, la Haute-Cour lui a infligé la dégradation nationale à vie.

Voilà qui met judiciairement un point final au drame douloureux de Madagascar.

Aujourd'hui comparaît M. Lémery, lui aussi ancien collaborateur du gouvernement de Vichy. Mais s'il occupa le même fauteuil que Jules Brévié, il n'eut pas le temps d'y faire autant de mal. Et l'accusation ne réclame contre lui qu'une peine d'indignité nationale.

Ce matin les boucheries sont ouvertes...

Mais où est la viande ?

Comme la lecture du « Bulletin Municipal » est toujours facultative, les bouchers ignorent officiellement qu'un arrêté préfectoral, paru ce matin, les met dans l'obligation d'ouvrir leurs grilles jeudi, vendredi, samedi et dimanche matin.

La plupart des boutiques sont donc toujours fermées. De ci, de là, un boucher renseigné et docile a entrebaillé sa porte. Les clientes se pressent, mais partout la même réponse :

— Nous ouvrons, mais... il n'y a pas de viande !

Rien, en effet, ni aux crocs de fer, ni sur les billots de chêne. Toujours rares les étals approvisionnés.

La publication d'un arrêté alignant judicieusement les prix de détail sur les cours de gros qui était prévue pour demain fait l'objet de nouvelles tergiversations. Elle pouvait amener la reprise des achats et donner un peu de pot-au-feu ou de bifteck aux Parisiens pour leur dimanche. Avec cette pratique un peu trop familière de la valse-hésitation, voici remise à une autre semaine la solution d'un problème, bien prosaïque certes, mais qui, pour beaucoup de ménagères, a une importance sans doute insoupçonnée de certaines sphères ministérielles.

M. DEPREUX à M. LUIZET :

— Prenez donc un congé de deux mois pour raisons de santé...

M. LUIZET :

— Mais je me porte très bien !

M. DEPREUX :

— Alors, je vous suspens.

Dans un communiqué publié hier soir, le ministère de l'Intérieur annonçait que M. Charles Luizet, préfet de police, était suspendu de ses fonctions avec traitement. Le communiqué précisait en outre : « Cette suspension n'atteint en rien l'honorabilité de ce haut fonctionnaire — qui n'est nullement compromis dans l'affaire Joanovici. Cela provient uniquement du fait que les méthodes d'épuration morale pratiquées par le préfet n'ont pas reçu l'approbation du ministre. Celui-ci, en effet, désire, dans l'intérêt même des éléments sains, qui constituent l'immense majorité de la police parisienne, procéder, avec la dernière énergie, à la réorganisation qui s'impose. »

M. Armand Ziwès, secrétaire général de la préfecture de police, a été chargé d'assumer par intérim les fonctions de préfet de police.

Dialogue au téléphone

Au cours de la journée, M. Depreux et M. Luizet avaient eu un certain nombre d'entretiens téléphoniques.

Le ministre de l'Intérieur, s'adressant très cordialement au préfet de police, lui avait suggéré :

— Cher ami, ne pourriez-vous prendre un congé de deux mois pour maladie ?

Invariablement, le préfet de police avait répondu :

— Mais monsieur le ministre, il n'y a aucune raison... Je me porte très bien !

Dans la soirée, M. Depreux convoqua M. Luizet. Il insista encore pour obtenir du préfet de police sa demande de mise en congé. En vain...

Et M. Luizet s'en fut.

A 20 heures, coup de téléphone du ministère de l'Intérieur. Le préfet de police était avisé qu'il était suspendu...

Ce matin, M. Luizet est demeuré dans ses appartements à la préfecture.

Il compte prochainement se retirer dans une villa qu'il possède à Versailles, en attendant de rejoindre un nouveau poste administratif ou diplomatique.

M. Ziwès est aussi chansonnier et romancier

Qui succédera à M. Luizet ? Il ne serait pas impossible, disait-on, ce matin, que le préfet provisoire, M. Armand Ziwès soit définitivement confirmé dans les fonctions qu'il assure par intérim.

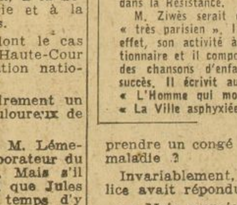
M. Ziwès, qui est âgé de 60 ans et qui, avant d'entrer dans l'administration préfectorale, accomplit dix-huit années dans l'enseignement et cinq dans les finances, a de brillants états de service dans la Résistance.

M. Ziwès serait d'ailleurs un préfet « très parisien ». Il n'a pas borné, en effet, son activité à son rôle de fonctionnaire et il composa dans sa jeunesse des chansons d'enfants qui eurent du succès. Il écrivit aussi deux romans : « L'Homme qui mourut d'amour » et « La Ville asphyxiée ».

L'ARMÉE GRECQUE CESSERA LE COMBAT AVANT LE 10 AVRIL ...si elle n'est immédiatement secourue

WASHINGTON, 21 mars (U.P.). — L'armée grecque devra déposer les armes et le gouvernement démissionner au plus tard le 10 avril, si l'aide financière des Etats-Unis ne se manifeste pas avant cette date, déclare-t-on dans les milieux grecs autorisés.

L'armée, ajoute-t-on, doit recevoir immédiatement des armes, du ravitaillement, des uniformes, des munitions, faute de quoi elle ne pourra continuer à combattre les insurgés.

le meuble... toutes les GRANDES MARQUES A CRÉDIT


10 MODÈLES DE MEUBLES BAR-RADIO-PHONO
REPRISE DES ANCIENS POSTES
LIVRAISON IMMÉDIATE
VARNETT radio
135 Bd DE MENILMONTANT face métro
FERME LES LUNDIS ET MARDIS
FOIRE DE TOULOUSE du 15 au 31 Mars 1947
Distributeur : POST'RADIO, 4, rue de la Poste - TOULOUSE

LA DUCHESSE DE FEU

GRAND ROMAN HISTORIQUE ET D'AMOUR

ADAPTATION par LEILA ROBERTSON de "Duchesse Heiress" DU CÉLÈBRE AUTEUR DE KITTY

ROSAMOND MARSHALL

France-soir
N° 4

Jusqu'à ce jour d'avril 1771, Percy, duchesse de Harford, surnommée la « Duchesse de Feu », à la fois à cause de ses cheveux d'un roux ardent et de son tempérament brûlant, n'avait jamais rencontré personne qui osât s'opposer à ses caprices les plus fantasques. Mais, dans la même journée, voici qu'elle se heurte deux fois à un jeune journaliste, beau comme un dieu, nommé Tom Ligonier, qui, d'abord, dans une querelle, l'oblige à battre précipitamment en retraite, puis, quand elle le retrouve posant, nu, chez le sculpteur Bardi, lui rit insolemment au nez. Tom pose pour Bardi, afin de gagner quelques shillings, car il n'a pas d'emploi pour l'instant. Il avait connu le sculpteur par l'intermédiaire de la jolie blanchisseuse Patty, dont il était l'amant.

Une maîtresse exigeante

TOM et M. Bardi eurent vite fait connaissance. Le premier, ravi de trouver un auditeur complaisant, parlait de ses grands projets d'avenir. Il ne se rendait nullement compte que l'artiste l'étudiait bien plus qu'il ne l'écoutait.

— Je serais curieux de voir cette chambre de papier dont vous m'avez parlé, demanda soudain Bardi.

Un coup d'œil tout autour de la mansarde suffit à Bardi pour comprendre que Tom était à court d'argent.

— Je serai franc, monsieur Ligonier. Vous avez en votre possession quelque chose que je paierais, et bien.

— Moi ?

— Oui, c'est vous-même, dit en riant Bardi. Vous savez que je suis sculpteur. Je voudrais que vous posiez pour moi. Vous ne le regretterez pas.

Ils dînèrent ensemble dans une élégante taverne, puis après avoir réglé l'addition, Bardi reconduisit Tom jusqu'à Bolt Court, non sans avoir décidé du jour où Tom viendrait dans son atelier pour y poser.

Comme il allait monter, Tom vit que la lumière brûlait encore chez M. Poppins, et il entra.

— Bonsoir, cher associé.

— Bonsoir, monsieur Tom.

— Ça avance, ces nouvelles lettres ?

— Couci-couça... Les S, les M et les W me tourmentent plus que je ne saurais le dire.

— Rappelez-vous, monsieur Poppins : vous m'avez assuré que la fonte en serait complète à la fin du mois de mai. Ne vous découragez pas; vos nouveaux caractères feront sensation dans le monde de l'imprimerie et de l'édition.

Après avoir amicalement salué le vieillard, Tom rentra chez lui, alluma une chandelle et se perdit dans de beaux rêves d'avenir. Soudain, un léger heurt à sa porte le ramena sur la terre.

— Entrez, cria-t-il.

C'était Patty, mais au lieu du gai sourire habituel qui l'ensoleillait, il fut frappé par l'expression sérieuse de son visage.

— Vous êtes occupé, Tom, alors je veux pas vous déranger.

Déjà, elle s'apprêtait à sortir.

— Restez, Patty, on va déboucher une bouteille de bière.

Elle s'assit près de la table sans mot dire.

— Qu'y a-t-il donc, Pat ?

— Rien, Tom.

— Bien sûr ?

— Bien sûr, monsieur Tom.

— Comment, monsieur ? et pourquoi ? Je sais maintenant qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Il faut me le dire.

Tom lui caressait doucement le menton ; elle leva vers lui ses beaux yeux où se reflétait la lumière de la chandelle.

— Oui, Tom, vous avez raison ; j'ai quelque chose sur le cœur.

— Dites-le, chérie.

— Vous savez, Tom, combien j'aime les chevaux, les vaches, l'odeur de l'herbe... vous savez combien j'aime sortir le matin et voir le soleil briller au travers des fils de la Vierge humides de rosée...

— Vous avez la nostalgie de la campagne, petite fille. Eh bien, le jour de la Saint-Michel, nous irons passer une journée loin de Londres, au bord d'une rivière.

— Non, Non, Tom, j'ai acheté une nouvelle robe aujourd'hui.

— Et c'est ça qui vous tracasse ?...

— Mais non, Tom, c'est à propos de nous deux.

Les joues de la jeune fille s'empourpraient, tandis qu'elle retirait sa main de celle de Tom. « Mon Dieu, pensa-t-il, serait-elle enceinte ?... »

— Allons, Pat, ne faites pas de mystères. Racontez-moi tout.

Elle éclata en sanglots :

— Je vais me marier !

Tom éprouva un immense soulagement et passa son bras autour des épaules tremblantes de sa maîtresse.

— Allons, allons, ne pleurez plus. Qu'y a-t-il de si grave à se marier ?

— Vous, vous.. n'êtes pas fâché ?

— Mais non, Pat.

— Même pas vexé ?

— Certes, vous allez me manquer, Patty, mais je ne ferai rien pour m'opposer à votre bonheur. Et qui est l'heureux élu ?

— John Glover ! C'est un fermier de mon pays, je l'ai toujours connu et il est venu me chercher à Londres. Je ne pouvais pas refuser.

— Bien sûr que non ! Surtout si vous l'aimez.

— Oh ! Tom, je ne puis dire cela... Elle se blottit contre lui.) Glover n'est pas comme vous, mais c'est un homme économe et sérieux. Je serai une bonne épouse pour lui, mais vous, Tom, vous demeurerez toujours ma passion.

Elle ne redescendit pas chez elle et cette nuit fut la plus belle de toutes. L'aube éclairait la petite chambre quand elle se leva. Tom simulait le sommeil et la regardait circuler doucement, allumer le feu, faire chauffer l'eau pour sa toilette et pour son thé. Lorsque tout fut prêt, elle s'approcha du lit :

— Tom souffla-t-elle, réveillez-vous. Votre déjeuner est prêt. Je dois vous quitter, car Glover doit venir de très bonne heure chercher ma malle. Embrassez-moi une dernière fois, mon cher amour.

Elle s'agenouilla devant le lit et les deux amants s'étreignirent passionnément. Pendant de longues minutes, après qu'elle fut partie, Tom évoqua leurs derniers instants.

Un fracas soudain le fit sauter du lit. Il ouvrit la porte et distingua un homme trapu, un volumineux paquet sur l'épaule, et qui traînait une malle de marche en marche. Tom attendit jusqu'à ce qu'il pût voir la jupe de Patty... Il écouta le roulement des roues de la charrette de Glover sur les pavés... C'était tout l'adieu de Pat !

— Il fait un sacré froid dans cette chambre, grogna-t-il.

Puis, il jeta des boulettes de papier pour ranimer le feu. Son thé n'avait aucun goût. Pat était partie ! Pat était unique parmi les femmes qu'il avait connues. Il pensa à cette femme d'un professeur d'Oxford qui l'avait initié à l'amour, puis à l'impétueuse Alma Miranda propriétaire d'un débit de vin dans le Strand, où il allait souvent acheter une bouteille. La patronne l'avait vite remarqué et lui choisissait ses meilleurs crus. Elle se dévêtait en un tournemain, mais n'omettait jamais de se signer devant son crucifix avant de se livrer à l'amour.

Mais quelle maîtresse exigeante! Elle multipliait les phrases d'adoration :

— Je vous aime, Tom. Je vous adore, mon grand Tom chéri. Si jamais vous deviez m'abandonner, je me tuerais !

Ces mots, au début, avaient flatté Tom : mais, ensuite, l'avaient excédé et il en était arrivé à souhaiter de ne plus jamais revoir Alma Miranda. Mais ça n'avait pas été facile, car l'ardente Portugaise était le symbole des femmes collantes. Oui, Alma Miranda était exaspérante !

— Dis-moi la vérité, Tom, avait-elle crié, un soir, en pleurant. Tu as trouvé une femme plus séduisante que moi, n'est-ce pas ? Tu n'as pas besoin de mentir. Je le lis dans tes yeux. Ils sont froids... froids...

DEMAIN :

Où un tigre détale comme un lapin

(Copyright in 1946 in the United States of America by Rosamond Marshall.)

(All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, without, permission in writing form, the publishers.)

Dans une maison déserte de Saint-Etienne

UN BANDIT MASQUÉ S'ÉCROULE TUÉ PAR UN ENFANT DE 12 ANS

LES DRAMES INCONNUS
un reportage de George SINCLAIR

MAIS UNE MERE S'EVANOUIT EN DECOUVRANT LE VISAGE DU MORT

Chaque jour, à votre porte, derrière vos murs, des drames secrets éclatent, à peine mentionnés par les journaux et bientôt étouffés par le silence. C'est à la recherche de telles tragédies qu'est partie George Sinclair à travers la France, découvrant chaque jour de nouveaux cas plus étranges et plus émouvants. Après le « passeur des morts », après le pendu en travesti, après le bagnard héros, voici l'enfant justicier (1).

SAINT-ETIENNE, mars (2).

CE soir, mon petit Jean, ton père et moi dînons en ville. J'ai donné congé aux domestiques. Tu vas rester tout seul. On t'a préparé un plateau dans ta chambre. Fais tes devoirs, dîne et va te coucher — pas trop tard. Si quelqu'un sonnait, par hasard, ne réponds pas : nous n'attendons personne. Derrière nous, tu vas fermer au verrou la porte d'entrée et la grille du jardin. Si tu avais peur, téléphone-nous, nous viendrons tout de suite : nous sommes chez nos amis des Espalus, tu sais, c'est à dix minutes. Mais tu es un homme, je pense ?

Le petit Jean, un garçon d'une douzaine d'années, assez petit pour son âge, au visage doux jusqu'à la mollesse, assura qu'il n'aurait pas peur. Ses parents l'embrassèrent, montèrent en voiture. C'étaient de grands chocolatiers de Saint-Etienne qui allaient en visite chez d'autres industriels de la ville. Cette soirée n'avait rien de remarquable, ni d'alarmant, bien que la maman, pour sa part, n'aimât pas beaucoup laisser, en pleine nuit d'hiver, son petit garçon tout seul dans la maison de famille, immense et assez isolée.

En pleine nuit, un coup de sonnette...

Jean, resté seul, s'assit à sa table de travail. Il essaya un moment d'imaginer ses parents entrant dans la villa de leurs amis, échangeant des politesses, buvant le porto au salon avant de passer à table. Il pensa à Francis, le fils de la maison, qui aurait droit à saluer les visiteurs avant de monter dans sa chambre — car, lui non plus, bien que sensiblement plus âgé que Jean, et déjà aussi grand que son père, n'assisterait pas au dîner. Il devait avoir, comme Jean, un plateau préparé par sa bonne, et posé sur un coin du bureau où il méditerait tristement sur un thème latin. A moins qu'il n'eût dissimulé, parmi ses classiques, un de ses romans policiers dont il était passionné. A propos, Jean avait une terrible version à finir, ce soir. Il ouvrit ses cahiers, feuilleta son dictionnaire. Pour se donner du courage, il croqua un fruit. Puis il oublia Francis, ses parents, les amis de ses parents, sa soirée solitaire et le temps qui passait. Il travaillait.

Un coup de sonnette le fit sursauter. C'était un coup de sonnette impératif. Jean regarda l'horloge : neuf heures.

« Je ne répondrai pas », dit-il. Mais qui peut bien sonner à cette heure-ci ? »

Un second coup de sonnette retentit, puis un troisième, puis tout un carillon. On s'impatientait à la grille. Jean se mit à trembler :

« J'ai promis de ne pas ouvrir, pensa-t-il, mais je ne peux pas laisser sonner comme ça toute la *soirée*.

Il sortit. Pour se rassurer, il se disait : « Maman m'a dit que j'étais un homme. » Il arriva à la grille. Il faisait nuit sombre. Un homme était là, dont il ne distinguait que la silhouette. Et voilà qu'on l'appelait par son nom :

— Viens vite, Jean, n'aie pas peur.

Jean s'approcha de la grille.

— Jean, dit l'inconnu, je suis un ouvrier de l'usine de ton père. Je l'ai vu aux Espalus, où il dîne. Il a oublié un papier sur son bureau, dont il a besoin. Il m'a envoyé le prendre.

« Il m'a dit que tu avais promis à ta mère de ne pas ouvrir, mais comme je viens de sa part, il a ajouté que tu comprendrais bien qu'il fallait faire une exception pour moi.

Le petit Jean réfléchit un moment :

« Cet homme-là est sûrement envoyé par mon père, pense-t-il. Comment saurait-il cette histoire de dîner, et que je suis seul à la maison, et que je ne dois laisser entrer personne ? »

Il tira le verrou et précéda le visiteur dans la maison. Mais celui-ci avait à peine franchi le seuil qu'il claquait la porte derrière lui :

— Maintenant, tu vas me dire où est l'argent ! cria-t-il.

Le bandit masqué des romans

Jean, éperdu, se retourna. Et il vit que l'inconnu, qui avait dissimulé son visage sous un masque, braquait sur lui un revolver.

— Je sais bien qu'un moutard comme toi n'a pas d'armes, cria le bandit. Mais où est l'argent, où sont les bijoux ? Ça, tu le sais, et tu vas me conduire ou je te brûle ?

Jean tremblait comme la feuille, mais restait figé sur place.

— Tu ne vas pas me dire que tu ne sais pas où c'est caché ?

— Mais je ne sais pas, balbutia Jean.

— Ta mère a bien une cachette ?

— Maman a bien de l'argent, mais j'ignore ce qu'elle en fait. Peut-être dans son armoire à linge...

— Où ça ?

— Dans sa chambre.

— Conduis-moi, dit le voleur. Et si je ne trouve rien, tu auras affaire à moi.

L'enfant passa le premier dans le couloir qui aboutissait à la chambre de sa mère. Il alluma l'électricité et s'effaça pour laisser entrer l'inconnu masqué. Après la première rafale de la peur, il se sentait étonnamment calme.

— Voilà l'armoire, dit-il. C'est entre des piles de linge.

Le voleur se rua sur l'armoire. Pour fouiller plus aisément, il posa son revolver sur une table basse, près du lit.

Alors, tandis qu'il fouillait les piles de draps et de serviettes, qu'il jetait sur le plancher par-dessus son épaule, Jean s'approcha à pas de loup de la table, saisit le revolver. Il respira fortement, ferma les yeux et à bout portant tira. L'inconnu s'écroula.

Le coup de théâtre

Jean, étourdi par la détonation, regarda un moment l'homme qui saignait sur le tapis de la chambre bouleversée. Puis il s'éloigna sur la pointe des pieds, et s'en fut décrocher le téléphone. Il composa le numéro des Espalus, et demanda son père. Quand il entendit celui-ci au bout du fil :

— Venez, dit-il, je viens de tuer un cambrioleur !

L'appel du petit Jean retentit dans le salon, où l'on passait le café et les liqueurs, en devisant des malheurs et de l'immoralité des temps, comme un coup de tonnerre. En un instant, tout le monde, les parents de l'enfant et leurs hôtes avaient sauté dans une voiture. On fut dans quelques minues près de Jean. Celui-ci, les nerfs à bout, livide, s'était assis de nouveau à sa table de travail et bâillait, le dictionnaire délaissé. Les femmes le prirent dans leurs bras.

— Il n'a tellement bien dit où vous dîniez, et les recommandations que m'avait faites maman, balbutiait Jean. J'ai cru que vous lui aviez tout dit...

Les hommes coururent à la chambre où reposait dans son sang le mort masqué. Le père de Jean se baissa, arracha le masque. Ce fut à l'ami qui l'avait accompagné de pousser un cri. Les femmes se précipitèrent, et la mère de Jean dut soutenir le corps évanoui de sa compagne, qui allait rouler sur le cadavre.

Les hôtes des Espalus venait de reconnaître leur fils Francis. Francis qui avait entendu, lorsqu'il était venu saluer ses parents et leurs amis, l'histoire du petit Jean consigné tout seul dans la maison sans défense.

(1) Voir « France-soir » des 10, 11, 13 février, 20, 21 mars.

(2) Contrairement à notre habitude, nous n'avons pas, par un scrupule que nos lecteurs comprendront, donné les noms des principaux acteurs de ce drame. Il s'agit de deux mineurs : l'un voulait voler, l'autre a tué. Ce drame, qui, malgré la précaution des familles fait actuellement grand bruit à Saint-Etienne, s'est passé, il y a quelques mois à peine. Il est aujourd'hui exposé pour la première fois à la lumière publique.

(Copyright by « France-soir » and George Sinclair.)

DEMAIN :
100.000 francs dans un poulailler

SI vous vous mariez
SI vous avez un enfant
SI vous allez en voyage
SI vous avez un accident
SI vous êtes automobiliste
SI vous voulez aller aux spectacles ou aux sports
SI vous partez en vacances
SI vous voulez des renseignements, des conseils juridiques ou d'orientation professionnelle, etc.

VOUS OBTIENDREZ DE TRÈS NOMBREUX AVANTAGES GRACE A LA CARTE DE LECTEUR de France-soir

Demain nous publierons le bulletin qui vous permettra de l'obtenir si vous ne l'avez pas encore demandée.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU SAMEDI 22 MARS 1947

La Nouvelle Lune (16 h. 34'), coïncidant avec l'équinoxe de printemps, nous transmet par trigones de très bienveillantes configurations de Jupiter et Saturne. Lunaison constructive, apaisée où quelques heurts et incidents sont encore à redouter, mais dont les angles s'émousseront sans doute, au contact de nombreuses bonnes volontés.

Les enfants nés ce jour

auront une vie active, semée de réalisations heureuses et fructueuses, mais aussi de quelques mésaventures dues à leur excessive témérité.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année dépourvue de monotonie, où vous pourrez parvenir à de belles réalisations, à condition de ne rien brusquer dans quelque domaine que ce soit.

DANY-ROY.

Tirage de « France-soir », le 20 mars : 515.250 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Pour remplacer Serge Lifar à l'Opéra BALANCHINE a laissé aux U.S.A. une situation de 2.500 dollars

Après douze années d'U.S.A., Georges Balanchine, le célèbre maître de ballet, ex-lieutenant de Diaghilew, et Tamara Toumanova, sa fidèle ballerine, étoile mondiale n° 1, sont revenus à Paris. Pour entrer à l'Opéra.

Balanchine, en 1930, avait été appelé par M. Rouché, mais, malade à l'époque, il proposa Serge Lifar. Balanchine est donc une vieille connaissance pour Paris.

Balanchine, pour le prestige de Paris, a laissé aux Etats-Unis une situation de 2.500 dollars par semaine : l'Opéra ne lui offre que 80.000 francs par mois. Restera-t-il ? Dans six mois, des engagements ultérieurs le rappelleront à New-York, il espère, d'ici là, monter quelques ballets, dont *Sérénade*, *Apollon*, *L'Oiseau de Feu*, *Le Baiser de la Fée* et faire « lever », du corps de ballet national qu'il trouve excellent dans l'ensemble, quelques nouvelles étoiles.

Avant de quitter New-York, la ballerine s'est d'ailleurs expédié vingt-cinq colis de denrées diverses, mais comme ses amis parisiens, jusqu'ici, ne l'ont laissée manquer de rien, elle distribue... Ce qui l'a le plus frappée, en retrouvant Paris, c'est la disparition du café-crème et des croissants : « *Comment peuvent donc se nourrir les jeunes danseuses ?* » se demande-t-elle. A l'Opéra, Toumanova compte donner généreusement aux balletomanes et à ses camarades : « *Je n'aurai pas de secrets pour elles. Ce que je sais, je le leur apprendrai.* »

Tous les jours, de Californie, K. C. Robinson appelle Tamara au téléphone. Chaque conversation dure vingt minutes, et comme elles ne sont pas très « claires » K C. conclut invariablement : « *Je n'ai rien compris. Ecrivez-moi tout ce que vous venez de me dire.* »

Tamara a beaucoup d'admiration pour K. C. Elle compte bien le voir arriver au printemps. Mais K. C. a des attaches à Hollywood, où on lui paie un scénario 150.000 dollars. Indirectement, en travaillant pour Tamara, K. C. travaille pour l'Opéra de Paris.

René MIQUEL.

Tamara dansera « Giselle »

Tamara Toumanova dansera *Giselle*, le 2 avril. Elle aussi, pour retrouver la scène de ses débuts, a fait des sacrifices. Elle a laissé à Beverley Hills un mari — le célèbre scénariste K. C. Robinson — sa maison, deux caniches et une situation évaluée à 2.500 dollars par semaine. Elle touchera à l'Opéra 50.000 francs par mois.

— J'ai été pauvre comme un rat, m'a dit Tamara. Nous nous arrangerons, ma mère et moi, avec ces 50.000 francs.

L'étoile mondiale n° 1, Tamara Toumanova et sa mère ont retrouvé avec plaisir les bistrots parisiens.

THÉÂTRES... et CINÉMAS

Le Théâtre

OPERA, 20 h. 15, Aïda.
OPERA-COMIQUE, 20 h 45, Butterfly.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20,45. On ne badine pas avec l'amour, On ne saurait penser à tout.
(Luxembourg), 20.45, Asmodée.
AGNES-CAPRI, 21 h., Orion le tueur.
AMBASSADEURS, 20 h 45. Le Secret.
AMBIGU, 26 mars, Anne, ma sœur Anne.
ANTOINE, 21 h., La Termitière.
APOLLO, 21 h., Un amour fou.
ATELIER, 20 h. 45, Romeo et Jeannette.
ATHENEE, 21 h., L'école des femmes.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Amant de Mme Vidal.
CAPUCINES, 20.45, La Revue des Capucines.
CHARLES-DE-ROCHEFORT, proch. Mlle Julie.
COM.CHAMPS-ELYSEES, 21, Maison de poupée.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Histoire très natur.
DAUNOU,21h.,Le Vent qui vient de loin (génér.)
EDOUARD-VII, 21 h., Des souris et des hom.
ETOILE, 21 h., Mort ou vif
GRAMONT, 21, Vous ne l'emport pas av vous.
GYMNASE, 20 h 45, Les parents terribles
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Jeux de l'amour et de la mort.
HUMOUR, 21 h., Spectacle d'art espagnol
HEBERTOT, samedi, 21 h., L'aigle à deux têtes.
LA-BRUYERE, 21 h., Misanthrope, Fugues.
MADELEINE, 20 h 45, Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Morts sans sépulture.
MICHEL, 21 h., Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., M. de Falindor.
MONTPARNASSE-BATY, 20 h. 30, Electra.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 20 h. 45, Bonne chance, Denis.
PAL-ROYAL, 21, Descendez, on vous demande.
PIGALLE, 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, sam.21, Le mort revient de s.
RENAISSANCE, samedi, 21 h., Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT 20 h. 45, L'An Mil
STUDIO-CH.-ELYS., 24 mars, 21 h., Les juges.
THEATRE DE PARIS, 21 h., Valerie.
THEATRE DE POCHE, 21 h. La pomme rouge.
THEATRE SAINT-GEORGES, 21h., Le Burlador.
VARIETES, samedi, 21 h., Freddy la Valise.
VERLAINE, 20.45, La perverse Mme Russel.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Course des rois.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.30, La Bonne Hôtesse.
CASINO-MONTPARN., 21, La Belle de Cadix.
CHATELET, 20.30, Les Chasseurs d'images.
GAITE-LYRIQUE, samedi,20.15, Chanson gitane
MOGADOR, samedi 21, Rêve de valses.
MONCEY, 21, Mam'zelle Printemps.

CONCERTS

CHOPIN, 20.45 Mt musical des jeunes,
ECOLE NORMALE, 21, Luba Dimitreva, cant.
CONSERVATOIRE, 21 h., J.-Ch. Richard, pian.
GAVEAU, 21, Ecole César Franck (Bach).

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Gabriello, Ferrary, R.Bartel
COUCOU, 21, Bonne chance, Vincent.
DEUX-ANES, 21, Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22, Dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

VARIETES

A.B.C., 15-21, M. Marquet, Andrex. P. Dac.
BOBINO, sam. 15-20.45, On a volé une étoile.
CASINO DE PARIS, 21, Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h. O.N.U.
EUROPEEN, 21, J'y crois.
FOLIES-BERGERE 21, C'est de la folie.
LIDO 23 Floor Show
PETIT-CASINO, sam. 15.30-21. Variétés
TABARIN, à partir de 21 heures. Ambiance
MEDRANO, samedi 15-21, Cavalerie Carré.
CIRQUE D'HIVER, samedi 21, Grock.

Le Cinéma

Films français

CINECRAN, Pas si bête.
CLUB DES VEDETTES, Cœur de coq.
CLICHY-PALACE, Le Père Tranquille.
DELAMBRE, Nous ne sommes pas mariés.
ELDORADO, Pas si bête.
EMPIRE, Casanova.
FRANÇAIS, L'Homme traqué.
GAUMONT-PALACE, Les Chouans.
GAUMONT-THEATRE, Cœur de coq.
IMPERIAL, Pas si bête.
LYNX, Contre-enquête.
MADELEINE, Farrebique.
MARIGNAN, Bataillon du ciel.
MARIVAUX, Bataillon du ciel.
OLYMPIA, Quartier chinois.
PANTHEON, Père Tranquille.
PARAMOUNT, Contre-enquête.
PEREIRE, Le Bateau à soupe
PORTIQUES, Pas si bête
ST-LAZARE-PASQUIER, Il suffit d'une fois.
STUDIO-28, Symphonie fantastique
NORMANDIE, Rendez-vous à Paris.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le Père Tranquille.
REX, Les Chouans.
ROYAL-HAUSSM. (Studio) Le Lit à colonnes.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont: 18 30, 20 h., cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Mrs Miniver.
ATLANTIC, Au pays du rythme
ARTISTIC, Amour et swing.
AVENUE, Le Bal des sirènes.
BONAPARTE, Quatre flirts et un cœur.
BROADWAY, Dillinger.
CINE-OPERA, Hellzapoppin.
CINEPRESSE-CHPS-ELYS., Le Diable s'en mêle.
CINEPRESSE RASPAIL, Festival Chaplin.
CORSO, Meurtre à l'aube.
ELYSEES-CINEMA, Débuts à Broadway.
ERMITAGE, La Femme aux deux visages.
GAITE-ROCHECHOUART, La Loi du Far-West
LORD-BYRON, Hellzapoppin
MARBEUF, Lost Week End.
PAGODE, Citizen Kane.
PARIS, La Princesse et le Pirate.
LA ROYALE, Dillinger
RADIO-CINE-OPERA, Le Diable s'en mêle.
RADIOCITE-BASTILLE, Festiv Charlie Chaplin.
RADIOCITE MONTPAR, Festiv Charlie Chaplin.
TRIOMPHE, L'Aigle des Mers.
URSULINES, Tortilla Flat.

Films anglais doublés

CAMEO, La Princesse et le Pirate.
CINEMONDE-OPERA, Dillinger
CINEPRESSE-CLICHY, Douce et Criquet.
CINEPRESSE-TERNES, Douce et Criquet.
CINEPRESSE-REPUBL., La marque fatale.
MAX-LINDER, La Femme aux deux visages.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Rapsodie en bleu.
ROYAL-HAUSSMANN (Mêlés), L'Aigle des Mers.

Films russes

CESAR, Tournant décisif.

Films italiens

AUBERT-PALACE (version doublée), Sciuscia.
COLISEE (version originale), Sciuscia.

Films danois

BALZAC, La Terre sera rouge.
HELDER, La Terre sera rouge.
SCALA, La Terre sera rouge
VIVIENNE, La Terre sera rouge.

Films mexicains

BIARRITZ, Maria Candelaria.

Presse filmée

CINE CHPS-ELYS., Chez les coupeurs de têtes.

THEATRE MONCEY — le tandem du rire ! — Armand BERNARD — Jane SOURZA — Mam'zelle Printemps

VIEUX-COLOMBIER
LA COURSE DES ROIS
de Thierry Maulnier
Loc. LIT. 57-87

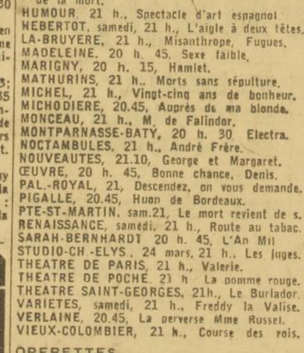
DEMAIN « REVE DE VALSE » à MOGADOR
1re à bureaux ouverts
La célèbre opérette viennoise qui fit chanter et danser le monde entier ; présentation nouvelle en 12 tableaux par Henri VARNA avec le meilleur de nos barytons MARCEL MERKES, la belle PAULETTE MERVAL, les joyeux comiques ED. CASTEL, ROBERT ALLARD et FREDERIQUE avec 150 Artistes.

ŒUVRE
100e BONNE CHANCE DENIS !...
de Michel DURAN
mise en scène de Raymond ROULEAU

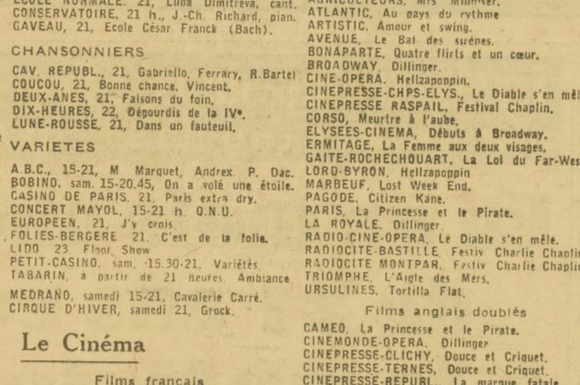
AMBIGU
MERCREDI 26 MARS
1re REPRESENTATION
"ANNE... ma sœur ANNE..."
4 actes d'Antoine BIBESCO
avec
MARIA FAVELLA
Suzet MAIS - Jeanne LION
MARCEL - VERGNE
BERCHER et Jean DAX
LOCATION OUVERTE

BOBINO
à partir du 22 Mars
GEORGES ULMER
JOSETTE DAYDÉ
FERNAND SARDOU
DANS
ON A VOLÉ UNE ÉTOILE
Opérette policière en 2 Actes et 20 Tableaux de JEAN VALMY et GEO KOGER
Mise en scène de ROBERT DHERY
Musique de GEORGES ULMER
AVEC
DORA DOLL
POLITT et ANDRÉ DARNAY
JACQUELINE ROLLIN et LILO
SYLVIE RAMEAU et JEAN VALZ
ROBERT COLIN - TRIOLET
MONIQUE POWEL - MAD. MARNIER
LUCIEN PRIVAT - GILSON
ET
HENRY LAVERNE

ARTISTIC
61, RUE DE DOUAI
FRANK SINATRA
MICHELE MORGAN
AMOUR et SWING
V.O.

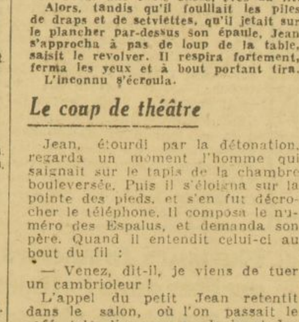
en exclusivité sur Paris
MARBEUF
VERSION ORIGINALE
L'événement cinématographique de l'année !


LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN. 30-12
Le RETOUR du DOCTEUR X
V. O.



DEMAIN RÉOUVERTURE
STUDIO DE L'ÉTOILE
14, RUE TROYON. ÉTO. 19-93
4 PAS DANS LES NUAGES
V.O.
DISTRIBUÉ PAR U.F.P.C.

CORSO 27, Bd des ITALIENS
MEURTRE à L'AUBE
un film DISTRIBUÉ PAR MINERVA
Version anglaise du film français « METROPOLITAIN »

PALACE • NAPOLEON


LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
La LOI du FAR-WEST
V. O.
BONAPARTE
PL. St SULPICE
FRED MAC MURRAY
DOROTHY LAMOUR
AND the ANGELS SING
(4 FLIRTS et 1 CŒUR)
V.O.
PARAMOUNT
Jean RIGAUX fera sa rentrée dans le spectacle actuel de la LUNE ROUSSE « DANS UN FAUTEUIL » interprété avec brio, comme on le sait, par la fameuse « Pléiade des Chansonniers ».
LE TAHITI Place Clichy
Le DANCING sal de Montmartre mat. et soirée t.l.j.
avec ses CONCOURS originaux

Tous les ballets WAL KRYSER
RINO PIERY et
ROBERT MAVOUNZY
et son ensemble de jazz
Ferme mardi - DAN. 71-24

L'EDEN
40, rue Fontaine Mo Blanche
FRED ADISON
et sa grande formation

PLOUM PLOUM TRALALA
28 rue Victor-Massé Mo Pigalle
VENDREDI 21 MARS GALA
avec le Club JIU JITSU Opéra
Démonstration de JUDO et JIU JITSU par M. LAMOTTE et ses élèves
les orchestres
L. FERRARI et CH. FAURE
CHAMPAGNE NON OBLIGATOIRE

Aux dîners-spectacle dansants du
PAVILLON DE L'ELYSEE
Paulette POUPART
Christian GENTY
avec COSTIA et son orchestre
Fermé le lundi. Tél. ANJ. 85-10 et 29-68

LE PARNASSE
CABARET-SOUPERS de 22 heures à l'aube
ROGER LUCCHESI
et le dynamique orchestre
HENRI ROSSOTTI
9, rue Delambre DAN. 81-51

Les conseils de Philomène

Œufs à la tripe

Coupez 350 à 400 grammes d'oignons en tranches très minces ; faites-les cuire très doucement avec trois cuillerées de beurre ou de margarine, dans une casserole couverte ; remuez de temps en temps pour qu'ils ne blondissent pas trop vite. Après une dizaine de minutes saupoudrez de deux cuillerées de farine, mouillez avec un quart de litre de bouillon léger ou de lait (de préférence du lait), poivrez ; tournez sans cesse à la cuiller de bois pour obtenir une sorte de purée, faites cuire ainsi sur feu très doux pendant 30 minutes. Une minute avant de servir, faites réchauffer dans la sauce six œufs durs coupés en épaisses rondelles. Servez très chaud.

2 France-soir C CB D E F★

Ecoutez à la Radio

Programme du vendredi 18 h. au samedi 18 h.

INFORMATIONS. — 19.45, 23.45 (PN), 19.15, 23 (PP), 19.30 (PI), 18.30 (PP), A vos ordres; 20 (PP), Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

THEATRE - LETTRES. — 19.15 (PI), Qu'en pense le public; 21.30 (PP), Le troisième front, par E. Galic ; 22.15 (PP), Les Thibault; 22.15 (PI), Penser à haute voix.

VARIETES. — 18.10 (PP), Tribune des J 3; 19.20 (PP), A condition d'en sortir; 19.35 (PP), Au rythme des métiers; 20 (PN), Bonne chance demain; 20.5 (PN), Retour de flamme; 20.30 (PP), La Cour d'amour ; vers 22 (PN), Pochette-surprise; 23 (PI) Cabaret.

DEMAIN

THEATRE. — 14.40 (PP), Souvenir, de Guy de Maupassant; 15.45 (PN), Les nuits de la colère, de J. Steinbeck (trans. théâtrale) : 15.15 (PP), L'écran sans images : Toute la ville danse.

21 mars — PORTE DE VERSAILLES — 30 mars
XVIIIe SALON DES INDUSTRIES DE LA
PHOTO et du CINEMA
Projections DU 21 au 30 MARS Cinéma

DEFENSE DES FRANÇAIS

Radio-éteignoir

AFFLIGEANTE histoire, cet incident de la radio qui s'insère subitement entre la crise et les scandales. Mais comme elle illustre bien l'inconséquence d'un régime où l'étatisation systématique se propose toujours d'étouffer la liberté.

Ah ! Max Régnier se permet d'avoir une opinion sur la politique financière et évoque la « planche à billets » !

A la porte, Max Régnier. Et, quant à vous, monsieur Porché, rappelez-vous qu'aucune fantaisie de ce genre n'est tolérable. La France est dotée d'une radio unique, dirigée, orthodoxe. Une radio que le monde nous envie, qui a donné toute sa mesure pendant la grève de la presse et sur laquelle aucun personnage impie ne doit porter les mains.

Hélas ! oui, la France possède une radio d'Etat, une agence d'Etat, des industries d'Etat, pas encore une presse d'Etat, mais on espère bien y parvenir.

Cela se traduit, dans le domaine des ondes, par une radio conformiste, ennuyeuse, où les techniciens sont à la merci des interventions ministérielles, où chaque famille spirituelle s'efforce de caser ses rejetons maladifs. Pas étonnant, dès lors, que la bride soit passée à toutes les initiatives, que des barrages savants soient organisés pour empêcher toute montée impromptue de talent.

Or, la radio devrait, en toute indépendance, être administrée par un Office calqué sur le modèle anglais, excluant toute intrusion politique. Ceci pour empêcher la renaissance des postes privés qui avaient au moins l'avantage, au temps affreux de l'avant-guerre, de créer une certaine émulation.

Personne n'étant pressé en haut lieu de voir naître une radio autonome, il s'ensuivra que, là comme ailleurs, c'est au nom de la liberté qu'on réclamera bientôt le retour des postes privés.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

L'ouverture des boucheries de détail est obligatoire les jeudi, vendredi et samedi, pendant neuf heures au minimum, et le dimanche pendant cinq heures au minimum

TICKETS DE LAIT. — Ces tickets (lait concentré et lait en poudre), portant l'indication « mars - avril 1947 », ne seront valables que pour le mois de mars. Les tickets afférents au mois d'avril porteront la mention « avril 1947 ».

VITACIER NETTOIE ET FAIT BRILLER LES CASSEROLES AVEC UN PEU DE SAVON

EN VENTE LIBRE CHEZ BONS VINS !

VINS du POSTILLON

GERBAUD Libre rouge / blanc
GERBAUD Réserve rouge
POSTILLON Monopole blanc
Dans toutes les bonnes maisons

A CRÉDIT !
TOUTES LES GRANDES MARQUES de radio !
A PARTIR DE 995F PAR MOIS
ÉLECTRO-LEPIC
DISTRIBUTEUR OFFICIEL
2, rue LEPIC (Place Blanche)
OUVERT SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI

Sachez Danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Leçons particulières à toute heure (11 studios, 25 professeurs) ; Soirées d'ensemble. Toutes danses. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, avenue Villiers. - WAG. 54-94.

LES POSTES DE QUALITÉ SATER
Grands modèles, moyens et petits
AGENTS DE VENTE EXCLUSIFS :
RADIO REPUBLIQUE
15, place de la République, Paris
RADIO CARDINET
3, rue Tarbé, Paris, p. pt Cardinet

VENDEZ ou ACHETEZ
vos voitures, camions d'occasion, garages, cartes et fonds transports par la plus importante publication spécialisée en annonces auto :
INTER-AUTO
Occasions par centaines.
Le Vendredi dans toute la France : 6 fr. Hav. spéc. : 7 fr. timb. - Abonn. : 260 fr. 17, rue d'Astorg, PARIS (8e).

WEREL
Bijoutier-Maroquinier
Grand luxe
74, boulevard Malesherbes
vous présente ses sacs cuir à partir de 11.300 francs

LES VEDETTES A MONTMARTRE
EDEN
40, rue Fontaine M° Blanche
Lucienne DELYLE
de 23 heures à l'aube - Fermé le mardi

LE CLUB
rue Pierre-Charron - ELY 65-18
DERNIERES de
BOURVIL
Le nouvel orchestre
E. BARCLAY - J. MENGO
DEMAIN RENTREE A PARIS DE
MODEST ET FERDY
le couple le plus drôle de Paris
DINERS - SOUPERS - CABARET
Samedi et dimanche THE DANSANT

Le général Barré : "Je garde toute ma sympathie à Joanovici"

« Les affaires de l'A.P.I.C. se faisaient au grand jour »

Le commissaire Fournet est interrogé cet après-midi

Pendant que les recherches de la police pour retrouver Joanovici demeurent vaines et que l'enquête marque le pas — aucune arrestation nouvelle depuis le début de l'affaire — le ministre de l'Intérieur poursuit la série de ses mesures administratives.

La mesure de suspension avec traitement décidée hier en ce qui concerne M. Charles Luizet, préfet de police, n'aurait qu'un rapport indirect avec l'affaire Joanovici.

Le ministre de l'Intérieur, ému par les déplorables conséquences de la vieille rivalité Préfecture de Police-Sûreté Nationale, désirerait, après avoir procédé à l'indispensable épuration de ses services, unifier les deux polices pour améliorer leur rendement et faciliter leur contrôle.

Cependant, le « train-train » de l'instruction se poursuit. M. Jacquinot, juge d'instruction entend cet après-midi le principal inculpé, le commissaire divisionnaire Fournet.

— Joanovici ? Je lui garde toute ma sympathie. Tant qu'il n'aura pas été jugé et condamné, je ne pourrai croire que c'était un bandit...

L'homme qui parle, c'est M. Pierre Barré, général en retraite et gérant de la Société A.P.I.C., commanditée par Joanovici.

Le général Barré n'a rien de commun avec son homonyme qui commanda les troupes françaises en Tunisie en 1942-43.

— J'ai fait la connaissance de Joanovici, dit le général, dans les années qui précédèrent la guerre, alors que, en retraite, j'exerçais déjà, pour m'occuper, une activité commerciale. En juin 1941, je m'embarquai à Brest pour Londres, où je repris du service dans les forces libres. A la libération, je revis Joanovici. Je revis aussi plusieurs personnes dignes de foi qui exaltèrent devant moi le rôle joué par celui-ci. On me raconta comment Joanovici avait fait libérer plusieurs personnalités, dont Mme Campinchi, et comment aussi il était venu en aide à M. Teitgen.

« En décembre 1945, je fus à nouveau en retraite. J'entrai alors à la société A.P.I.C. comme gérant. Je n'avais aucune action dans la société. Contrairement à ce qu'on a dit, ce n'est pas dans le but d'acheter les surplus alliés que la maison fut constituée. Ce n'est qu'incidemment que nous fûmes amenés à négocier des affaires de surplus. Le matériel de l'armée alliée était acheté par un commerçant de Genève, M. Leser. La société A.P.I.C. s'occupait de la vente... »

— C'est moi qui faisais auprès de l'administration les démarches relatives au fonctionnement de la maison, poursuit le général. Jamais je n'ai soudoyé qui que ce soit. Je fus reçu au ministère de la Production Industrielle par le colonel Manhès et par M. Ferucci, chefs de cabinet de M. Marcel Paul. Jamais, au cours des démarches que je fis, je n'eus l'impression que Joanovici avait corrompu les fonctionnaires que je rencontrais.

— Ne pensez-vous pas que Joanovici vous a abusé et qu'il s'est servi de vous pour donner une apparence honnête à des tractations louches ?

— Assurément non. D'ailleurs, les opérations traitées par l'A.P.I.C. n'étaient pas louches. Elles se faisaient au grand jour et leur conclusion était toujours autorisée par les services administratifs intéressés. Une seule fois, nous avons eu affaire aux services de contrôle de la Production Industrielle.

Ce qu'était la société A.P.I.C.

La Société A.P.I.C., sur laquelle Joanovici avait la haute main, avait été créée au printemps 1945, par deux hommes d'affaires, MM. Politis et Morici. L'acte constitutif de la société fut déposé au Tribunal de Commerce, où il se trouve toujours, le 21 juin 1945, avec le numéro 296.718 B. Le siège de la Société était alors 8, rue de Berry. La Société passa ensuite par plusieurs mains. Le gérant en fut un temps Wuillaume, qui est actuellement recherché par un juge d'instruction, pour avoir fait, au moment de l'échange des billets, de concert avec Joanovici, des opérations financières illégales.

Au début de 1946, l'A.P.I.C. fut rachetée par le groupe Joanovici et son siège transféré 2, rue de Presbourg. Le capital de la Société fut alors de 350.000 francs, représenté par 350 parts de mille francs. Joanovici eut 125 parts ; 125 autres parts devinrent la propriété de Mme Vanda Inès Kerre, demeurant 85, avenue Henri-Martin. Enfin, les 100 dernières parts furent achetées par Mlle Marguerite Denis, domiciliée 6, avenue du Général-Balfourier, à Paris.

En dehors des opérations qu'il faisait pour le compte de l'A.P.I.C., Joanovici travaillait pour son propre compte. C'est ainsi qu'il aurait participé au ramassage des douilles d'obus en zone française d'occupation, ramassage dont le monopole fut accordé à une maison de récupération de métaux de Clichy, qui serait, elle aussi, en relations avec le groupe Joanovici.

La secrétaire de Joanovici, Lucie Schmidt, nous dit :

« Joano était un bon patron... et pas un homme à femmes »

Brune, petite, elle paraît à peu près la quarantaine. Pourtant, elle doit être un peu plus âgée.

Quand le juge d'instruction l'interrogea, l'autre jour, après avoir déclaré qu'elle s'appelait Lucie Schmidt et qu'elle était la secrétaire de Joanovici, la première chose qu'elle dit fut :

— Joanovici ? Pour moi, c'était un excellent patron...

Aujourd'hui, devant nous, dans son coquet appartement parisien, Lucie Schmidt dit la même chose :

— Oui, c'était un bon patron. J'ai fait sa connaissance voilà très longtemps, en 1925, je crois. Joanovici venait d'arriver à Paris. Je fus sa secrétaire pendant des années et des années. Je l'ai quitté voici environ un an, me trouvant très fatigué, mais j'allais encore souvent lui rendre visite...

» Son appartement du 205, boulevard Malesherbes, fut loué jusqu'en juillet 1946, à mon nom. Voici comment la chose s'était passée : Joanovici avait réussi, comme on l'a dit, à se faire reconnaître par les Allemands, non-juif et de religion orthodoxe. Mais tous les papiers qu'il avait fournis étaient faux. Aussi, il était susceptible d'être un jour recherché par la Gestapo et ce jour-là, l'appartement du boulevard Malesherbes devait lui servir de refuge.

— Joanovici pressentait-il qu'il allait être inculpé ?

— Au milieu de février, il me téléphona. Il avait l'air soucieux. Je lui demandai ce qui n'allait pas. Il me confia alors que Mme Kochowa, qui m'avait remplacée à son secrétariat, avait été arrêtée. Mais, ajouta-t-il, ce n'est pas grave : c'est une affaire de douane... Pourtant, d'après ce que je crois savoir aujourd'hui, c'était déjà l'affaire qui commençait.

Marc LAMBERT.

○

Ce n'était que le sosie de Joanovici...

LONGWY, 21 mars (de notre corresp. partic., par téléphone). — C'est avec une légitime émotion que des inspecteurs de police de Longwy se trouvèrent, hier matin, en face d'un homme qui répondait exactement au signalement de monsieur Joseph « recherché par toutes les polices de France ».

Vérification faite, il ne s'agissait que d'un forain qui, à cause de son extraordinaire ressemblance avec l'escroc, venait d'être déjà appréhendé et retenu quelque temps à Montmédy. Contraint, par son métier, à voyager sans cesse, le marchand forain mène, depuis le début de l'affaire, une existence de persécuté.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

● **TOKIO.** — M. Louis Saillant est arrivé à Tokio où il a rendu visite au général Peshkoff, chef de la mission française au Japon. (A.F.P.).

EN FRANCE

● **ANGERS.** — Près de Saumur, aux Rosiers, on vient de retirer de la Loire le cadavre d'une femme très élégante. On ignore s'il s'agit d'un accident, d'un suicide ou d'un crime (Fr.-soir)

● **BEZIERS.** — Des malfaiteurs s'introduisent de nuit dans l'église de la commune de Trézan et font main basse sur un calice en or et sur divers objets religieux de grande valeur. (AFP).

● **LIMOGES.** — Enquêtant sur les causes d'un incendie qui détruisit dernièrement une maison appartenant à M. et Mme Lalanne, au hameau de Badou, près de Montfaucon, la police acquiert la certitude que les deux époux ont été assassinés. (Fr.-soir).

● **LE MANS.** — La Cour d'assises de la Sarthe confirme la peine de mort prononcée par la Cour d'assises d'Eure-et-Loir en octobre 1946 contre Gilbert Tranchard, 26 ans, bûcheron à Nogent-le-Rotrou, qui avait assassiné, pour les voler, en 1944, un fourreur parisien, M. Dakopoulos et une cultivatrice, Mme Hilaire, au hameau de la Taille-Nord (E.-et-L.) (Fr.-soir).

● **MONTLUÇON.** — Au lycée de garçons de Montluçon, samedi à 15 heures, une plaque sera apposée à la mémoire du professeur Pierre Kaan, qui fut le collaborateur direct de Max (le préfet Moulin, M. Yves Farge, ancien ministre, retracera la vie de ce jeune philosophe qui combattit dans la Résistance sous les noms de Dupin et Biran. Déporté, il mourut peu après sa libération de Buchenwald.

● **PAU.** — Sur la zone de parachutage de Pau, le sergent-chef Marcel Hermann, du 18e bataillon d'infanterie parachutiste, se tue au cours d'un exercice. (France-soir).

● **SAINT-ETIENNE.** — Un boucher de Marcilly-le-Pavé, M. Faye, qui avait abattu clandestinement un bœuf tuberculeux, est arrêté ainsi que M. Vernet, le cultivateur qui le lui avait vendu (Fr.-soir).

LE CONGRÈS S.F.I.O.

SUITE 1

Puis, par acclamation, est votée la motion élaborée par la commission des résolutions sur la politique en Indochine. Cette motion préconise :

● La stricte limitation des mesures militaires à la sécurité française ;

● La suppression réciproque et simultanée des hostilités qui traduira la volonté des deux parties de renouer des relations pacifiques ;

● De ne laisser passer aucune occasion d'engager des négociations avec les éléments les plus représentatifs du Viet-Nam ;

● De ne nommer en Indochine que des fonctionnaires connus pour leur attachement à la République et à la démocratie.

Pas de division entre les grands partis

Il appartient ensuite à M. Jules Moch de lire la déclaration de politique intérieure, déclaration qui est approuvée à main levée, à l'unanimité moins une abstention, celle de la Fédération de la Seine.

Dans cette motion, le Conseil national « considère comme un devoir d'attirer, une fois encore, l'attention du pays sur la gravité de la situation actuelle, en particulier en raison à la fois de la situation économique caractérisée par la disette mondiale de blé et de charbon, la situation financière, l'appauvrissement du pays, la perte de ses avoirs à l'étranger, l'accroissement des charges publiques consécutives à la guerre et à l'occupation, etc., la situation internationale caractérisée par une incompréhension et l'absence d'accords entre Alliés qui risque de diviser le monde en deux blocs antagonistes et de l'entraîner à nouveau dans la guerre, la situation intérieure caractérisée par des activités antirépublicaines inspirées tantôt par l'esprit hitlérien, tantôt par des conceptions erronées de la notion d'autorité ».

« Cette situation, poursuit la motion, peut compromettre l'œuvre de antirépublicaines inspirées tantôt par déjà accomplie. Les difficultés ne seront surmontées qu'au prix d'un long et méthodique effort exigeant du gouvernement stabilité et autorité et celles-ci impliquent soit une formation homogène d'un système d'action rapide et efficace, soit une coalition, et par l'étroite et constante solidarité non seulement de ses membres, mais aussi des partis associés dans son sein. »

Le Conseil national a, en fin de séance, invité le Comité directeur et le groupe parlementaire à ne pas se prêter à la formation de deux blocs dressant les uns contre les autres les grands partis issus du suffrage universel.

IL Y A PORTRAIT ET PORTRAIT

Faire un beau portrait photographique n'est certes pas à la portée du premier venu !

Si les portraits signés HARCOURT remportent tous les suffrages, la raison en est bien simple : c'est qu'ils sont exécutés dans les studios les plus modernes par des opérateurs scrupuleusement sélectionnés, chacun d'eux ayant sa spécialité et possédant une technique universellement appréciée.

C'est encore que la conscience professionnelle d'HARCOURT vous donnant à choisir entre 14 ou 15 épreuves "grand format" vous offre enfin, si vous en exprimez le désir, de compléter votre série... au besoin même avec un nouvel opérateur.

C'est tout cela que vous trouverez chez HARCOURT, à des prix qui vous surprendront agréablement. Renseignez-vous : HARCOURT, 49, Av. d'Iéna - Tél. : KLEber 93-60.

A 9 ans, Suzy apprécie déjà le « Chewing-Gum »

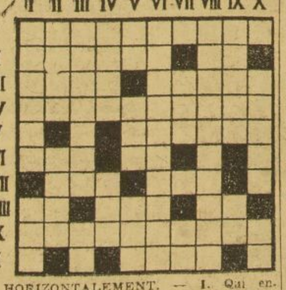
Chewing-Gum, c'est ce nouveau dentifrice inventé par Christian Merry. Son goût rappelle à s'y méprendre celui si plaisant du meilleur chewing-gum américain. Pas étonnant si les enfants l'adorent - et les grandes personnes aussi. Découvrez-le à votre tour.

(*Communiqué.*)

CAUSE DEPART
vends ma villa, très moderne, tout confort, garage, jardin, banlieue proche Nord. Tél. matin : Nord 19-35.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 623



HORIZONTALEMENT. — I. Qui ennuient beaucoup (10 lettres). — II. Sur le Niger (6 l.). Terminaison d'infinitif (2). — III. On la traite par le soufre (4). Fécule (5). — IV. La perfection de certaines arrive à tromper (10). — V. Trouée (6). — VI. L'une sucrée à l'autre (3). Début d'irritation (2). — VII. Service dû au suzerain (3). Siéra (3). — VIII. Fleuve. Sa graisse a beaucoup de finesse (3). Lac (2). — IX. Qui meuble l'esprit (10). — X. Diamètres principaux (4).

VERTICALEMENT. — I. Elle fait de la déglutition une souffrance (6 lettres). Résineux (3 l.). — II. Pays d'Asie (4). Collaborateur de Bismarck (4). — III. Elles fournissent un condiment (7). Possessif (2). — IV. Laisse à faire ou dire (4). De bonne heure (3). — V. Pronom (2). Fruit (3). Conduira (3). — VI. Qui a besoin d'une clé (10). — VII. Physionomie (3). Démonstratif (2). — VIII. Ils font du commerce (10). — IX. Puissance souveraine (5). Diphtongue (2). — X. A bout de service (5). Note (2).

Solution du problème n 632

HORIZONTALEMENT. — I. Républicaine. — II. Epata. — III. Fil. Géants. — IV. Onirocrite. — V. Ri. Eure. — VI. Mérita. Cal. — VII. Aran. Siège. — VIII. Bêle. Astre. — IX. Asine. — X. Epi. Stèles.

VERTICALEMENT. — I. Réformable. — II. Epinière. — III. Pâli. Râlai. — IV. Ut. Reines. — V. Bazout. Is. — VI. Erasant. — VII. Icare. Isée. — VIII. Ni. Cas. — IX. Et. Agréé. — X. Esseulés.

HALTE A LA MORT !

SUITE 2

vahis par des légions de tuberculose de quelques centimètres de diamètre ayant l'aspect de grains de mil. Vingt-trois de ces malheureux moururent en cours de traitement ; vingt-sept, primitivement condamnés, sont encore en vie. Guéris ?

— Non, avoue le docteur Paul A. Bunn, qui coordonne les résultats de toutes les cures, mais ils ont actuellement une très bonne chance de recouvrer complètement la santé. En somme, la streptomycine est un coup d'arrêt porté à la propagation des bacilles de Koch ; ses effets dépendent largement du moment où l'on a commencé à l'appliquer, ils sont positifs si le B.K. n'avait pas encore eu le temps d'attaquer profondément les tissus du malade.

D'une façon générale, pendant les premières semaines de traitement, la fièvre tombe, parfois même la toux cesse, l'appétit revient ; le tuberculeux se met à reprendre du poids et paraît en voie de guérir. La radiographie montre d'ailleurs que les cavités pulmonaires commencent à se cicatriser. Mais on aurait tort de croire qu'à ce moment tout est sauvé ; il se produit quelquefois le phénomène auquel nous avons fait plusieurs fois allusion : le B.K., attaqué, se durcit contre l'attaque, s'accoutume à la streptomycine comme d'autres microbes se mithridatisent contre la pénicilline ou les sulfamines ; une rechute se produit et le malade succombe au moment où il se croyait hors de danger.

De nombreuses difficultés restent donc à résoudre : à quel stade la tuberculose peut-elle encore être considérée comme curable ? Quelle quantité de streptomycine faut-il utiliser dans chaque cas ?

Deux cas-types : la nurse et le Chinois

Nous révélerons deux cas particulièrement dramatiques, considérés comme sensationnels dans les milieux médicaux américains.

Le premier date d'octobre dernier. Une nurse de 21 ans faisait des études d'infirmière dans un hôpital. Depuis quelque temps, vraisemblablement à la suite du surmenage causé par son travail, elle se sentait fatiguée ; ce qui l'inquiétait surtout, c'étaient les sueurs qui l'inondaient la nuit. Un jour, elle se sentit fiévreuse et commença à noter tous les après-midi une hausse de température. Enfin, elle se mit à tousser. En novembre, elle se décida à se faire radiographier ; les rayons X montrèrent aux poumons des taches caractéristiques. La jeune fille, aussitôt, s'alita. Hélas ! le repos ne suffisait point et le mal fit des progrès si rapides que, le 16 décembre, un nouvel examen radioscopique révéla dans l'un des poumons une cavité aux parois minces. Dès le lendemain, l'attaque à la streptomycine fut déclenchée.

Un mois plus tard, jour pour jour, la cavité avait disparu, la plupart des taches s'étaient volatilisées. Prise à temps, la petite nurse est en voie de complète guérison.

Il fallut plus de temps, six mois, pour tirer d'affaire un Chinois de 23 ans qui était, il est vrai plus profondément atteint puisqu'il portait déjà au poumon une caverne mesurant presque deux centimètres et entourée de liquide séreux. Un mois de repos au lit n'ayant pas amélioré son état, on recourut à la streptomycine ; six semaines après, la caverne s'était refermée, le liquide s'était presque entièrement résorbé, on ne trouvait plus de bacilles ni dans l'estomac ni dans les crachats. Peu à peu, le malade put se lever, puis reprendre sa vie normale. Tout récemment, la radio a montré que la cavité était demeurée fermée bien que le traitement soit terminé.

La nurse et le Chinois auraient-ils guéri, même sans le secours de la streptomycine ? C'est possible, mais on peut affirmer que le traitement découvert par le professeur Waksman a multiplié la résistance naturelle de leur corps et formé autour des foyers d'infection une barrière qui a hâté la destruction des germes.

Un Français émigré aux U.S.A.

Il appartient un grand espoir, le médecin qui, l'an dernier, à la Conférence Nationale de la Tuberculose, réunie à Buffalo, expliquait dans un anglais rabotteux, en s'aidant parfois de grands gestes pour mieux faire comprendre sa pensée, comment il avait réussi à cultiver des bacilles de Koch.

En 1924, venant de France où il était né à Saint-Brice, petite cité de Seine-et-Oise, le docteur René-Jules Dubos s'installait aux Etats-Unis. En 1937, il découvrait la gramicidine, la première des moissonneuses capables de tuer les microbes. Cette fois, il a eu l'idée d'employer, pour la production expérimentale des germes tuberculeux, un dissolvant synthétique, le « tween 80 », jusqu'à présent utilisé pour la fabrication des cosmétiques, et grâce auquel on peut diagnostiquer plus rapidement et plus sûrement la tuberculose.

La science française est en train de se classer dans les premiers rangs aux Etats-Unis. Depuis l'an dernier, l'Office de la Santé publique s'intéresse en effet passionnément aux fameux vaccin de Calmette, le B.C.G. Se fondant sur des essais entrepris depuis 1930 au Danemark, où il est aujourd'hui question de vacciner contre la tuberculose tous les habitants de Copenhague âgés de 14 à 35 ans, les Américains ont essayé le B.C.G. sur des Indiens ; quinze cents de ceux-ci furent vaccinés au B.C.G., tandis qu'on injectait à 1.500 autres une inoffensive solution salée : dans le premier groupe on ne compta plus tard que quarante tuberculeux, tandis qu'on enregistrait dans le second 185 cas, dont 38 furent mortels.

Importantes recherches à Laënnec

Tandis que le vaccin de Calmette fait ses preuves aux U.S.A., à Paris on continue de travailler. Avec la plus grande discrétion des recherches sont en cours à l'hôpital Laënnec. Depuis quelque temps on s'efforce d'atténuer certaines affections pulmonaires, notamment des bronchites chroniques, cette pénible maladie qui fait tousser, cracher et étouffer tant de gens chaque hiver, par des pulvérisations très fines de certaines substances, par exemple de pénicilline. Un appareil spécial a été conçu pour ce traitement ; tout l'avantage de la méthode réside dans la pulvérisation qui permet de pénétrer très loin et provoquer, sur les muqueuses, une importante antisepsie locale.

C'est en partant du principe des produits employés, les aérosols, que des recherches sont faites à Paris. Le professeur Etienne Bernard, qui les dirige, tient à les entourer encore du plus grand secret.

— Il s'agit, a-t-on voulu seulement nous dire à son service, d'une substance nouvelle. Les essais touchent à leur fin. Bientôt, dans quelques semaines, je serai en mesure de donner des renseignements précis sur cette méthode dont nous escomptons de bons résultats.

Jean FRESNEAUX.

Copyright by France-soir and Jean Fresneaux.

Prochain article :

Le cyclotron sauveur

Le RHUM est LIBRE mais le BON RHUM ne se trouve que chez des spécialistes
LA MAISON H. P. C.
87, boulevard Raspail, Paris (6e)
Métro : Rennes
LA MAISON DU RHUM
2, rue du Renard, Paris (4e)
Métro : Hôtel-de-Ville
Ne vendent que des RHUMS de qualité, au détail, à volonté, à la taxe. Tous degrés, tous âges, tous crûs, blancs et vieux.
Maisons fermées le lundi

Tous les jours à 16 heures au Salon de Thé TOUTMAIN, 26, Champs-Elysées, Paris, grand défilé de mannequins pour la présentation de
la Collection de Printemps
Téléphoner à ELY. 43-16 pour réserver vos places.

PAPIERS PEINTS ÉLEGANTS MEUBLES ET SIEGES DE GOUT
Le Mardelé
115, fg St-ANTOINE - Tél. Did 08-35

SOMMER POLICE PRIVÉE 35e ANNÉE
ENQUETES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
94, RUE St-LAZARE - TRI 08-09
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES

PENDANT QU'IL FAIT UN COURS A BRUXELLES

Me Philonenko est accusé par M. Le Troquer d'avoir fabriqué les faux de Fresnes

« L'innocence de mon mari a déjà été reconnue », assure la femme de l'avocat

« C'est un avocat, Me Philonenko, qui a fabriqué les faux sortis de Fresnes et dirigés contre moi. »

Cette accusation, M. Le Troquer l'a lancée hier du haut de la tribune, lors du Conseil national du parti socialiste.

Me Philonenko est un avocat fort connu qui, avant la guerre, défendit en maintes circonstances les Russes blancs, ses compatriotes, et fut l'avocat de la Plevitzkaia. A son domicile, nous ne l'avons pas rencontré ; comme chaque semaine, il était parti pour Bruxelles, donner son cours d'agrégation à l'Université. Car Me Philonenko fait autorité en matière de droit.

Mais sa femme nous a fait un long récit de l'accusation qui pèse sur lui :

— Je m'étonne, nous a-t-elle dit, que M. Le Troquer reprenne ces calomnies. Voici les faits exacts : mon mari est effectivement l'avocat de Cavailhès depuis cinq ou six mois. C'est un jeune confrère. Me Gorsi, ancien compagnon de Cavailhès à l'Ecole militaire, qui lui a confié le dossier. Mon mari l'examina et se convainquit que le cas de Cavailhès, agent double entré dans la Wehrmacht sur l'ordre du 2e Bureau, *était défendable.*

» Or, il y a un mois, des inspecteurs vinrent arrêter mon mari. Ils désiraient voir le dossier. Mon mari refusa en invoquant le secret professionnel. On le conduisit devant M. Goletty, juge d'instruction. Une deuxième fois, il ne consentit pas à ouvrir le dossier. Le magistrat commit alors un membre du Conseil de l'Ordre pour choisir quelques pièces et les communiquer au bâtonnier. Celui-ci les examina et conclut à l'entière innocence de mon mari que M. Goletty relâcha alors. Je reçus un coup de téléphone : « Dans une heure, je suis rentré », me dit mon mari.

Le bureau 315

» Comme, quelques heures après, il n'était pas encore de retour, je m'inquiétai. Je téléphonai partout. En désespoir de cause, je demandai la rue des Saussaies. Par un hasard extraordinaire, mon mari se trouvait dans le même bureau — numéro 315 — où les Allemands l'avaient interrogé pendant l'occupation. Quinze mois, en effet, il fut interné à Compiègne.

» Mon mari me dit que les policiers n'avaient pas été satisfaits et qu'ils avaient voulu lui poser quelques questions. Une heure après, d'ailleurs, il me téléphonait qu'il avait convaincu ses interlocuteurs qui, pour s'excuser, voulaient lui offrir à déjeuner.

» Tels sont les faits. J'ajoute que mon mari est titulaire de la Médaille de la Résistance française et belge et qu'il doit prochainement recevoir la Croix de guerre.

» M. Le Troquer n'est, d'ailleurs, jamais intervenu lors de ces événements, et jamais à ce moment, il n'a porté la moindre accusation contre mon mari.

» Pour conclure, je répète que mon mari était simplement le défenseur de Cavailhès et que jamais, de près ou de loin, il n'a participé à la confection de faux papiers. Sa situation morale dans la profession devrait être pour lui la meilleure garantie contre ces calomnies. »

J. L.

300.000.000 de billets périmés devaient être écoulés

Celui qui était chargé de ce trafic est arrêté

LYON, 21 mars. (De notre corresp. part.). — Une affaire de trafic de billets de mille francs périmés, portant sur un total de plus de 300 millions, vient d'être découverte à Lyon, à l'occasion de l'arrestation d'un certain Georges Bec, tailleur à Courbevoie, qui tentait d'en écouler un certain nombre.

Ces coupures portaient l'inscription : « Vive Doriot », ce qui laisse supposer qu'il s'agit de billets emportés en Allemagne, en 1944, par des miliciens.

Enrichi par le vol il avait ouvert une agence de police privée

MARSEILLE, 21 mars (De notre corresp. part., par téléph.). — Alors que, fortune faite, il venait d'ouvrir une agence de police privée, boulevard de Charonne, l'ancien chef du West-Camp d'Istres, Paul Ring, vient d'être arrêté pour détournement de matériel.

Aidé par un ingénieur civil, Frédéric Joubert, il avait, durant son séjour à Istres, vendu pour son propre compte des « surplus » américains non inventoriés.

« Vous ne m'aurez pas vivant »

et il donne ses complices

LYON, 21 mars. (De notre corresp. part.). — Soupçonnant Joseph Castalenui, dit « Jo », 30 ans, d'avoir organisé les attaques de trois bureaux de poste, la police lyonnaise était sur le point de s'emparer de cet individu, lorsque sortant son couteau, il s'ouvrit une veine du bras gauche.

Atteint d'une forte hémorragie, il fut immédiatement transféré à l'hôpital où une transfusion de sang fut opérée.

Interrogé, il donna le nom de ses trois complices et avoua, parmi une dizaine d'agressions commises depuis le 11 décembre dernier, l'attaque d'un poste d'essence et celle, à main armée, d'un café de Monplaisir.

Il ajouta : « Je sais que je dois payer, mais vous ne m'aurez pas vivant, car, après tout, ma vie m'appartient. »

Enrichissez-vous

Le cyclotron sauveur

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

— Nous apprenons avec regret le décès survenu à Saint-Malo, de M. RONDEL, père de notre excellent collaborateur.

Avis de dettes
Monsieur BOFFI, à ROBINSON, ne répondra pas des dettes que pourra contracter son épouse, née Sophie GLIPPE, qui a quitté le domicile conjugal en déclarant qu'elle allait mener la grande vie en commençant par acheter des Chaussures d'Art Lepicart
(*Communiqué* 917)

VOUS qui aimez Lire...
Les livres sont chers, les nouveaux succès souvent introuvables. En souscrivant un abonnement de lecture aux "Meilleurs Livres" vous recevrez à domicile les livres choisis par vous dans notre catalogue des plus récents succès. Et, en fin d'année d'abonnement, nous vous offrirons gratuitement un livre de notre collection. Demandez aujourd'hui-même le catalogue gratuit N° 1 et notre tarif d'abonnement
Les Meilleurs Livres
115, Rue Lafayette, PARIS-X° - TRU. 83-27

PAQUES en TOURAINE
Bon gîte, bonne table, prix étudiés.
AUBERGE DU CHATEAU
Tél. 5. POCE-SUR-CISSE, pr. Amboise

CAUSE DEPART
vends mon affaire commerciale 1er ordre, gros et détail, tenue 60 ans de père en fils. Tél. le matin : Nord 19-35.

URGENT
AMATEURS de scies à ruban, dégauchisseuses-mortaiseuses à chaîne, toupies, OCCASION unique d'être servis rapidement en écrivant avant le 24 mars à S.O.T.I.C. (s.a.r.l.), 6, passage Doisy, Paris-17e (agt général Ets S.A.L.L.T.), qui vous donnera réponse aussitôt, et livrera avant fin mai
UTILISATEURS DIRECTS SEULEMENT

GRAND HOTEL
BORMES-les-MIMOSAS (Var)
MER, MONTAGNE, FORET
Réouverture fin mars 1947

DUBLY Détective 04 27e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES. TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St-LAZARE (52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE - EUR (37-36
PARIS. 8e (48-53

CAMIONNAGES TRANSPORTS RAPIDES
SERVICES REGULIERS :
PARIS-LILLE-BRUXELLES
PARIS-MONTLUÇON
Enlèvements des marchandises à domicile sont très consciencieusement assurés par :
TRANSPORTS J.I.F., 14, boulevard Ornano - PARIS - MON. 13-22
(correspondants d'Agents en douane)

TOUS LES TAPIS
A TOUS LES PRIX :
MOYEN ATLAS 2,30 x 1,60 ... 15.200 F
TLEMCEN SUPÉRIEUR 2m x 1,40 ... 17.000 F
MOYEN ATLAS 2,95 x 1,70 ... 20.000 F
DJEBEL AMOUR 3,10 x 1,90 ... 23.500 F
TLEMCEN SUPÉRIEUR 3m x 2m ... 39.000 F
CHIRAZ 3m x 2m ... 96.000 F
NOUVEAUX PRIX
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS - PARIS
Magasins ouverts tous les jours, sauf dimanche et lundi

Cette semaine dans POINT DE VUE
VOUS POURREZ LIRE
Nos envoyés spéciaux révèlent par l'image les dessous de la conférence de Moscou ;
Greta Garbo, la Divine, danse le swing ;
Les photos inédites sur le bureau politique du parti communiste français ;
Le scandale policier Joanovici et ses conséquences ;
Le « Film de la Vie ».
Tous les jeudis — 24 pages — 14 francs
Le grand hebdomadaire illustré
1, Bd Haussmann, PARIS-9e

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT à la FABRIQUE
YVON ÉTABLI DEPUIS 1870
57, Rue Fbg St-DENIS PARIS
TEL. PRO. 97-13 Mo STRASBOURG-St-DENIS
CATALOGUE FRANCO
FACILITÉS de PAIEMENT
VENTE RÉCLAME
SALLE A MANGER COMPLÈTE 19.900
CHAMBRE A COUCHER AVEC LITERIE 19.500
Coin AVEC LITERIE COMPLÈTE 12.500

LA RADIO FRANÇAISE
38, avenue de l'Opéra
LE PLUS BEAU MAGASIN D'EXPOSITION ET DE VENTE DE PARIS
TOUTES LES GRANDES MARQUES
disponibles immédiatement
POSTES SECTEUR — POSTES VOITURE
POSTES A PILES SECHES

UN LIVRE UNIQUE
Le 2e Conflit Mondial
Les événements connus et inconnus de 1939 à 1945. Un témoignage sensationnel de ce que vous avez appris de la Guerre et de ce que vous en ignorez encore.
Un livre de 600 pages format 23X31, 580 photos hélio, 115 cartes. Reliure luxe 2 couleurs 1500F
Gratuitement et sans engagement envoi d'un spécimen illustré
O.C.E.L.
25, Quai des Grands-Augustins
PARIS Tél. Danton 66-37

ASSURÉS SOCIAUX
EXÉCUTION RAPIDE ET SOIGNÉE DES ORDONNANCES MÉDICALES
6 modèles de lunettes élégantes à choisir au prix réclame de 350 fr étui compris
52, RUE DU COMMERCE
147, RUE DE RENNES
131, BVD. SÉBASTOPO

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1944

A L'ISSUE DE LEUR ENTRAINEMENT A COLOMBES

Les Portugais envisagent de modifier leur équipe

Les footballeurs portugais ont quitté leur hôtel ce matin, à 9 h. 30, pour effectuer un premier entraînement à Colombes.

Entraînement très léger qui débuta vers 10 h. 30. Les seize joueurs avaient d'abord visité le stade, « tâté » le terrain, puis ils ont fait quelques tours de piste sur un terrain annexe, car Colombes est prêt pour recevoir les rugbymen.

Pas de culture physique. Et sous la direction de l'entraîneur Augusto Da Silva — homonyme du sélectionneur — les joueurs portugais se sont dispersés en plusieurs groupes et ont bombardé consciencieusement les deux gardiens de but ; le titulaire Azevedo et le remplaçant Capella.

Un changement probable

L'équipe portugaise depuis longtemps annoncée subira probablement deux modifications.

M. Tavares Da Silva, sélectionneur unique, ne prendra une décision définitive que demain.

— Ces changements, nous dit-il, s'ils ont lieu, se feraient dans la ligne médiane.

« Le demi-centre actuel Moreira serait remplacé par Ferreira, le demi gauche, dont la place serait prise par le remplaçant Seraeim, un excellent joueur qui fut déjà international.

Ce soir, première sortie : cinéma

Aujourd'hui, l'après-midi sera consacrée au massage collectif des joueurs. Puis les Portugais continueront leur visite à travers Paris.

Et ce soir ils iront tous au cinéma.

Ce sera leur première et dernière sortie avant le match.

Il est fort possible que lundi soir ils se rendent aux « Six-Jours ».

Les Portugais quitteront la capitale mercredi.

Dominique FRANZA.

Comment «ils» ont joué avant France-Portugal

DA RUI (Roubaix) : excellente partie ; n'a pas encaissé de but devant la meilleure attaque de la Division nationale.
GRILLON (Stade) : n'a pas joué.
MARCH E(Reims) : meilleur homme du match Reims - Rennes.
CUISSARD (Lorient) : n'a pas joué.
PROUFF (Rennes) : au repos.
COURTOIS (Sochaux) : n'a pas joué.
HEISSERER (Strasbourg) : au repos.
BIHEL (Havre) : est crédité d'un bon match.
BEN BAREK (St.) : en grande forme.
JACQUES (Sochaux) : n'a pas joué.

Jack Dale ne boxera pas ce soir...

Le 14 février, l'Anglais Jack Dale, champion d'Europe de catch, oubliait qu'il était sur le ring pour lutter, serrer, attraper, ceinturer ; Tombant brusquement en garde, il décochait à Henri Cogan un soliste direct qui ébranla le Français et lui valut évidemment la disqualification.

Ce soir (20 h. 45), sur le ring du Cirque d'Hiver, Jack Dale et Cogan se retrouvent en match-revanche...

Avec Roger Joyeux, Félix Freymond, Félix Clody, la soirée promet d'être tout particulièrement animée.

Les FRANÇAIS sont CONFIANTS mais les Gallois ne le sont pas moins

Les Gallois sont arrivés à Paris tard dans la nuit et il y avait peu de monde pour les accueillir à la gare du Nord. La pluie battait la verrière du grand hall. Ils s'engouffrèrent en hâte dans le car qui les attendait et il était plus d'une heure du matin lorsqu'ils se couchèrent. La traversée avait été bonne.

Alors que les joueurs français faisaient la grasse matinée, les Gallois étaient réunis dès 9 heures autour des tables pour le petit déjeuner. C'est ce moment que nous avons choisi pour aller les surprendre. L'accueil des dirigeants, parmi lesquels MM. D. G. Williams, R. J. Morgan, I. Jones, Rees, I. Evans, W. Davies et G. Stephen, tous de la Welsh-Union, a été particulièrement cordial.

Ainsi que nous l'avons annoncé, Ossie Williams et W. J. Evans blessés, l'un à l'épaule, l'autre au genou, ne joueront pas et seront remplacés respectivement par R. T. Evans et D. Jones. Ces deux défections ne paraissent nullement affecter les accompagnateurs. Au contraire, ils sont animés de la même foi que les Français.

— Ce sera très disputé, nous dit le colonel I. Evans, mais nous avons notre chance...

Le mauvais temps, qui semble devoir contrarier la rencontre, ne leur cause également aucun souci. Les Gallois ne sont-ils pas réputés dans l'art de conduire des dribblings ?

Soro n'est pas content

Tous les joueurs français se trouvaient groupé, dès hier soir, dans cet hôtel proche de la gare d'Orsay où logent également leurs adversaires. Alban Moga n'est arrivé que ce matin. Au moment où il franchissait la porte d'entrée, il s'est trouvé nez à nez avec le demi de mêlée Tanner. Les deux hommes se serrèrent la main, sans échanger le moindre mot... et pour cause.

Quant à Robert Soro, flanqué de deux ou trois énormes valises, et assez mécontent, il a rejoint ses camarades, hier, tard dans la soirée.

— On a dit que je n'étais pas en forme, s'est-il écrié. Si les sélectionneurs partagent cet avis, qu'ils me le disent, et je repars tout de suite.

Cet accès de mauvaise humeur souleva un éclat de rire général. Ce matin, le géant de Romans était de meilleure humeur. Gageons qu'il ne passera pas inaperçu demain à Colombes.

Les deux équipes se livrent dans l'après-midi à un ultime entraînement.

Pierre GROSMOLARD.

Lefranc-Buttin ?

Maurice Operti, matchmaker de l'O. S. A., tente de mettre sur pied, pour la réouverture de la salle Wagram (jeudi 27 mars), un choc entre Victor Buttin et le frappeur mélanais Lefranc.

● *A Goteborg, Francis Jacques sera, ce soir, opposé au Suédois Tandberg.*

Le monde du tennis contre le professionnalisme

La Fédération internationale de Lawe-Tennis s'est réunie ce matin dans les salons de l'Automobile-Club de France, place de la Concorde. C'est la seconde fois depuis la fin de la guerre que les représentants de 25 nations se retrouvent autour d'un tapis vert.

Après les formalités d'usage, l'admission des cinq nations : Italie, Hongrie, Roumanie, Autriche, Finlande (qui avait été exclue temporairement lors de la dernière session) est votée.

Sont examinés avec attention les règlements internationaux. Ce n'est qu'au sujet de l'article 26 qu'un débat s'élève

La délégation anglaise propose :

« Un joueur professionnel dans un autre sport, et je prends pour exemple un professeur de Gymnastique, déclare le porte-parole britannique, ne doit pas être considéré par nous comme un professionnel, mais bien comme un joueur amateur de tennis. »

C'est alors que le président de la Fédération américaine proteste énergiquement, tentant de faire comprendre au comité que l'article 26 est un article de base et qu'un sportif touchant de l'argent dans un autre sport ne peut plus avoir l'esprit de l'amateurisme. Après d'autres interpellations, la proposition anglaise est rejetée.

On sait que la question professionna liste-amateurisme sera à la base de toutes les discussions de la Fédération.

APRES 50 HEURES DE COURSE LES ECUREUILS N'ONT PU TENIR TETE A... BOURVIL !

Voulez-vous savoir qui a été la grande vedette de la troisième nuit des Six Jours de Paris ? Ne cherchez pas parmi la liste des « écureuils ». Ce fut Bourvil !

Bourvil, qui chanta, joua de l'accordéon et fit même de la bicyclette. Il couvrit un tour en 58" et le peloton, qui disputait à ce moment la dernière série de sprints de la nuit, ne roulait pas à une allure susceptible de le rendre ridicule.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le chronométrage heure par heure pour se rendre compte qu'en effet la fièvre de la bataille tomba assez vite hier.

A 21 heures : 42 km. 250 ; à 22 heures, 45 km. 500 ; à 23 heures, 32 km. 500 ; à minuit, 34 km. 750 ; à 1 heure, 29 kilomètres !

C'est sans doute parce que cette fièvre tombe rapidement que, dans l'ensemble, les « malades » ne se portent pas trop mal. Aucun abandon ne s'est produit avant la 50e heure. Les efforts sont brefs et les périodes de récupération assez longues.

Un classement par catégories

Et puis on trouve toujours en tête Bruneel-Naeye, Schulte-Boeyen et les éternels résistants Sérès-Lapébie.

Derrière eux, Kint-Van Steenbergen, Girard-Louviot, Guimbretière-Le Nizhery auxquels Carrara-Goujon sont venus se joindre, forment un peloton qui sait ne pas sortir du second plan où un destin — sans gloire pour l'instant — le reléguera.

Les autres sont à cinq tours et beaucoup plus et se résignent à ne pas avoir la parole. Il semble bien qu'il y ait une nette différence de puissance entre ces deux groupes ; d'où cette atmosphère légèrement qui fit si bien accueillir Bourvil et sa falsifie fantaisie lorsqu'arriva minuit.

On ne savait plus quel œil tenir ouvert ; avec lui il suffisait d'ouvrir les oreilles.

Les sprints de Lapébie

La série de sprints de 1 heure du matin amena pourtant un fait intéressant : Guy Lapébie battit Bruneel fort régulièrement. Ce fait valait d'être signalé, car le grand Achille fait à peu près ce qu'il veut dans les sprints, que ce soit pour des points ou pour des primes. Hélas ! les commissaires s'obstinèrent à voir Robert Naeye aux lieu et place de Bruneel. Officiellement donc, la performance de Lapébie n'est pas reconnue. Dommage !

Mais au fait : quel est le classement des sprinters français ? Doit-on décerner la palme à Lapébie ou à Godeau ? Les deux hommes sont très près l'un de l'autre. Peut-être la troisième journée de course les départagera-t-elle ?

Car la troisième journée a la réputation d'être le jour-clé des courses de six jours.

André COSTES.

Classement à midi

1. **Bruneel-Naeye**, 166 points.
2. **Lapébie-Sérès**, 74 pts.
3. **Schulte-Boeyen**, 61 pts.

A un tour : 4. **Goujon-Carrara**, 97 pts ; 5. **Girard-Louviot**, 46 pts ; 6. **Kint-Van Steenbergen**, 44 pts. — A deux tours : 7. **Guimbretière-Nizerhy**, 27 pts. — A cinq tours : 8. **Godeau-Gousset**, 109 pts. — A sept tours : 9. **Knecht - Kubler**, 37 pts. — A neuf tours : 10. **Pouche Fournier-Le Nizhery** aux lieu et place de Bruneel. 11. **Dousset-Giorgetti**, 25 pts. — A onze tours : 12. **Goutal-Surbatis**, 49 pts. — A 11 tours : 13. **Landrieux-Le Bozec**, 31 pts ; 14. **Moretti-Pedersen**, 29 pts. — A douze tours : 15. **Mignat-Geller**, 36 pts. — A treize tours : 16. **Grauss-Prat**, 38 pts. — A quatorze tours : 17. **Ignat-Doré**, 33 pts. — A seize tours : 18. **Testu-Reynes**, 29 points.

BUSNEL a tombé RUZGIS

Il y eut du basket de grande classe, hier soir, sur le plancher Jean-Jaurès. Il y eut, aussi, des émotions, puisque ce n'est que dans l'ultime justesse que Busnel et ses troupiers enlevèrent la décision (32) du défi lancé par Ruzgis.

Ce dernier avait constitué une véritable sélection parisienne, qui fit feu des quatre fers. Il en fut l'animateur clairvoyant. Le jeune Perrier joua les Mickey et réalisa des paniers de belle facture. On reparlera de ce garçon lorsqu'il sera question du cinq national.

A Lyon, on traîne le boulet d'une saison chargée. Il faut s'appliquer et serrer les dents pour trouver la cadence habituelle. Duperray a perdu sa ligne de mire. Mais Geourio sait encore tirer et tirer de près. Et Busnel, de temps à autre, ses fameux jets lointains, d'une précision déconcertante.

A.-L. T.

⊙ ⊙

● *Le 31 mars, au Palais des Sports, le champion d'Europe de catch Jean Dinson mettra son titre en jeu contre l'Italien Assérati.*

DEMANDES D'EMPL. 30

F. femme réf. 1er ord., seconder, ou gérerait dans commerce taxe détail, b. sit. Ecr. seul. D. S. PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle.

Secrét. direct, active, énerg. court w.-exper., v. aff. expor., compt.-rédt. franç.-angl. désire direct. serv. ou ass. dir. int. Simon, 112, r. Réaumur

Bonne à tt faire, f. cuisine chez M. Paris, h. réf. Ecr. 10.272, Fr.-s.

Dem. secrét. compt. dact. exp. cap. B. réf. N° 9817, 37, Fr.-soir.

Dépanneur radio, brevet E.N.P., grande pratique, ex-chef de S.C.E., demande situation stable. Faire offre à GLIMMBERG, 14, rue Violet, PARIS (15e).

TRAVAUX A FAÇON 120

Ts travx Maçonnerie, Plomberie, Peinture, Elect., BOT, 73-01.

TAILLEUR trav. soigné. Prix honnêtes. BURGIO, 11, r. Caumartin, 1er ét.

COSTUMES A FAÇON exécutés par ex-coupeur modéliste. DALL' OSTE, 149, rue Lafayette (Gare du Nord). TRU. 03-92.

NE JETEZ PLUS vos vieilles cravates remis. à neuf trav. soig. 9, r. Richepanse, Paris

Ts trav. Maçonnerie Couverture Charpente Plomberie, Entreprise, 33, Rambuteau, Vaures. Mic. 29-39

Artis. Ebéniste répar. meubl. anc. Ecr. Lagcot, 7, r. Ec.-Polytech.

REPatinage et Remise à neuf de ts FAUTEUILS CUIR, Rousseau, 52, bd Arago. Por. 29-84

Cout. broderie tricot, main trav. dom. Ecr. ADOR, 57, r. Paradis

Installations BRULEURS Mazout sous 1 mois Paris et Seine seulement. PREVOTEAU, 5 ter, r. de la Sablière, COURBEVOIE (Seine).

Sérieux, possédant voiture auto, ferait courses. — ROQ. 47-10.

Possèd. pet. atel. ch. montage appareillag. élect. ou pet. mécan. AJALBERT, 207, r. Belleville.

Mécanig. Tôlerie Peint. Cornus américe. trav. soigné. 55, rue Letort. Mon. 24-31 (Pte Clignanc.)

Conf. Bonnet, serait prise à fac. (surjet, raseuse, recouv. etc.) sér. et bien équipée. Ecr. Laricoc, rect. 7-S. Ecr. 852 Nanquette, 24, r. Levis, q. trans.

Travaux peinture papiers. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52.88

OFFRES D'EMPLOIS 130

On dem. Tôliers Bricol., Ferreurs, Peintres, Electriciens en voit. S. T. A., 20, r. Fédération.

Bons Peintres et bons Mécaniciens en voit. (logés). S.I.C.A.P., 86, bd Michelet, Marseille (8e-R.).

CONTREMAITRESSE ayt qualité de chef et d'organisatrice, connaissant conditionnement parfumerie, demandée par importante usine de NEUILLY. Références ne pas se présent. Ecr. P.S., 148, 5, av. de l'Opéra, Paris.

Dem. Monteuses câbleuses radio. De Gladuly, 3, r. Washington Pr Paris SERRURIERS pr trav. construc. soudées, sal. au rend. Ecr. av. réf. PUBLICITES REGIONALES, 112, bd Voltaire, qui transm.

On dem. Surjetteuse, Bourdonneuse et Finisseuse. Paie bien. Se prés. 63, r. de Provence, Paris.

Recherchons conducteur pelle mécanique connaissant MENCK 1.400 litres de préférence. Sérieux références exigées. ETABLISSEMENTS BILLIARD, 39, rue Washington, PARIS (8e arrond.).

Si offre activité suppl. à assureur populaire. Voir de 10-11 h.

STENO-DACTYLOS AGENTS TECHNIQUES radio très qualif. AGENTS électro-mécan. DESSINATEURS Etudes, petites études, exécution, débutants.

CONTROLEURS OUTILLEURS ET ALONNEURS apprs. Ajusteurs outils, Ajusteurs mesures, cation, Tourneurs outilleurs, Tourneurs fabrication, Fraiseurs outilleurs, Rectif. Tôlers, O.S. Magasin-radio, O.S. emballeurs. Ecr. COMERT, 5, r. Washington, PARIS (8e arrt.), qui convoquera.

CHIMISTE pour analyses médicales. APPLICATEUR BANDAGISTE dem. par Ph. A. BAILLY, 15, r. de Rome, Paris. Se prés. 9 à 12 h. et 15 à 17 h. (Caroline, Cooper.)

Piqueuse-Surjetteuse lingerie, pet. stab. 3, r. des Récollettes (13e).

St.-Dact. 7.500. Horaire 45 hres. P.P., 3, r. des Récollettes (13e).

Cherchons Jne HOMME 15-16 a. pr trav. plg. travx de bureau et courses. S'adr. SIRIUS, 40, r. François-Ier, PARIS (8e arrond.).

Ch. Tourneurs, Aléseur Fraiseurs et Magasinier. S'adr. Cie IS-SOISE, 77, r. des Pyrénées, Paris

On dem. 2e Fraiseur, ATELIER, 21, rue Pondichéry, PARIS.

DESSINATEURS Etudes Petites Etudes. TOURNEURS PARALLELES. S.A.R.L. JOHANNES, 48, r. de l'Hermitage, SAINT-OUEN (Seine).

CHEF de PETIT BUREAU d'ETUDES appareils nouveaux. CHEF D'ATELIER CHIMISTES AIDES-CHIMISTES sont dem. par imp. organisme. Ecr. av. curr. vit. à N° 26.474, CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris-17e, qui transm.

On demande 1 DESSINATEUR ETUDES 2e échelon, au cour. des dynamos et moteurs de pte puissance. Ecr. av. réf. Ets DUCELLIER, 23, r. Alexandre-Dumas, Paris (11e)

MANUTENTIONNAIRES MAGASINIERS Référ. exigées. Ecr. Transports JEANNOT, 99, rue de Meaux-19e (Timbre réponse inutile)

Biscuit., 38, bd Bercy, dem. apprenti

Cadreurs bonne relève trav. suivi. Studio Arago, 42, bd Arago.

Dem. Employée bureau connais. plan. Manœuvre connaiss. emplage bois. Ateliers du Bois, 20, r. de la Capelerie, BAGNOLET.

Fabrique de Literie et Sièges, 11e arr. dem. 1e litiers en sommiers qualif., 2e tapiss.-garnis. qualif. Trav. assuré. Confort. MAT. FORT, 2, pas. Courtois, Paris

Ménage concierge, mari chauff. mazout dem. pr F.M., 44, av. Villiers. Se présenter sauf samedi.

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. G.-Clemenceau

Sténos-dact. et dactylos expérim. 1 Dessinateur d'études, 2e échelon. Etudes carrosserie

2 Dessinateurs d'études outillage carrosserie, 2e échelon

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coopér. Avant. sociaux. Recherche gardien de nuit pour l'usine 45 km. de Paris, bord Seine, logement assuré. Réf. 1er choix exigées. S'adresser LEVIN, 17, av. Thiers, MELUN (Se-et-M.).

JEUNE INGÉNIEUR dipl. Gde Ecole attiré par tout problème d'avant-garde est recherché par une Imp. Firme Métall. qui lui offrirait situation stable et d'avenir. Ecr. à LAURENT, N° 197, Serv. D., bd des Italiens, 11, Paris

JE DISPOSE quelques situations stables 10 à 20.000 par mois suiv. aptitud. Mise au courant rapide. Belle situation d'avenir. Ecrire : M. DAY, 16, rue de Londres, PARIS, N'a pas à se présenter.

MÉCANICIEN pr fabrication appr. électro ménager. GI-CE, 17, av. Ledru-Rollin, PARIS (12e ar.)

Bobineuse dem. bon sal. Centenaire, 8 ter, r. Marché-Popincourt

Dessinateur exécution connaissant la petite mécanique. 1 Calqueur. Libérés du service militaire, moins de 40 a. Se présenter à 9 h. 1/2 ou 14 h., 174, rue Charles-Fourier, PARIS (13e ar.)

On demande un électricien bien au courant de l'entretien des moteurs électriques et d'appareillage électriques blindés. Débutant s'abstenir. Cantine. S'adr. 1, rue Bienfaisance, Paris-8e. Inspect. vérificateur format. compt. fréq. déplac. et inspecteur tech. Ecrire avec curriculum vit. détail. à l'adresse ci-dessus.

On dem. Jeune Fille sténo-dactylogr. Se prés. 10 h. à midi, AUTO-HALL, 30, r. Guersant (17e).

STENOS DACTYLOS Ets IRAT, 38, r. Raspail, Levallois

Recherchons Sténos-Dactylographes. Se prés. BLANCHARD, 30, rue Guersant, PARIS (17e).

● *Couture, mode, confect.*

CONFECTION PR HOMMES dem. bonnes mécanic. pr veston 2 bonnes régleuses. URGENT. Ets BOURDIN, 19, r. Lesage, Paris

Mres Mains. Coupeuses-traceuses. Manutentionn.-Conf., 63, Ch.-Elysées.

Demandons pour coupeuse pr conf. petite mesure. Cie de fourrures Paris, 11, r. Darwin (18e).

Bméc. robe b. conf. Entrepreneur ouv. à dom. Weksler, 53 Saintonge

On coupeuse série conf. garç. S'adr. M. Lenoir, 35, r. Turenne

On dem. bonne couseuse machine plat. Bel situat. Ecr. av. prétentions à Gaston VILLAIN, Expert Compt., 56, r. de l'Ouest, PARIS (13e arrondissement).

Rech. St.-Dact. tr. expér. courrier et factu. cap. étab. px rev. Sté Fco-Africaine, 58, r. Michel-Ange

MAISON de GROS demande 1e Caissière Factur., 2e Dactylo-Factur., 3e Secrét. sténo-dact., 4e Vendeuse Bonneterie tr. sér., 25 ans. Se présent. M. Robert, PERFECTA, 35, rue Turbigo, PARIS.

Rech. St.-Dact. exp. bs appoints. Cie OPTORG, 63, Ch.-Elysées-8e

IMPORTANTE SOCIÉTÉ rech. STENO-DACTYLO expérimentée. Ecrire : MONTEL, 2, rue Henry (19e), qui transm.

Sténo-Dactylo 1050 expérimentée cherche rédiger, notions comptabilité, Cantine. S'adr. LE FLYTOX, 2, r. des Noëls, Gennevilliers

Dem. Mécaniciennes appr. et atel. bel. robes, flou, 2e. Coupeuses flou, Meyer, 7, r. Richardon (10e)

Dem. bon. pet. main corsetière. Th. Murigniaux, 41, r. G.-de-Maurov

Ch. uniq. mécan.-nes atel. dom. bel. confpant. Ralph, 5b, r. Haudriettes

Dem. Mécaniciennes à domicile pour dessus et dessous. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri

Dem. Coupeuse gde série. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri.

Cherch. tricoteur à façon pr bandes élastiq. pr corsets. Ecr. C. Méral, 1, r. Winterfeldt, Mais. Alf.

TRICOTS DE LUXE demandent des PRESSEUSES. URGENT. ASKEN, 45, r. Sedaine. Mo Voltaire

● *Gens de maison*

Bon. tt f. ou fem. mén. tte journ. bon. log. ou non tr. sér. réf. S'ad. Mme SUSINI, samedi soir, 4 ter, rue de Cléry, partir de 18 h.

Bonne à tt faire dem. pr Montmorency. S'adr. DREUX, 2e cour Ptes-Ecuries, Paris, ou éc. 33, Jeu-de-l'Arc, Montmorency (S.O.)

Dem. bonne à tout faire sachant cuisiner. Téléphone TRO. 44-37.

On dem. femmes de ménage. Blanchard, 30-R. Guersant, Paris-17e.

● *Industrie*

3 PERCEURS s/Radiale
1 RABOTEUR
1 TOURNEUR
LES ATELIERS de BONDY, 75, rue de la Liberté, BONDY, 48 h. travail

CANTINE

INGÉNIEUR A.M. 30 a. pr service des études, place stable, Atel. BONDY, 75, r. Liberté, Bondy

DESSINATEURS
D'ETUDES — DETAILLANTS ET PROJETEURS

dem. par import. Sté 8e arrond. Semaine 45 h. en 5 jours. Cantine — Coopérative.

ECR. âge, référ. R. FOUCART, 96, rue de Turenne, PARIS (3e).

CUTTAT MACHINES-OUTILS recherche d'urgence :

TOURNEURS profession. fabricat.
GRATTEURS profession. nels
TRACEURS professionnels
ALESEURS professionnels
FRAISEURS professionnels
PERCEURS professionnels
TOURNEURS - outilleurs
CONTROLEURS fabrication Fixe et volant

MAGASINIERS
DESSINATEUR entretien
Sér. réf. Se présenter 45, av. de Châtou, RUEIL, de 8 à 9 h. Sauf samedi. Sérieux avantages. Hauts salaires primes. Cantine.

On dem. : Traceurs chaudronniers, Rectifieurs outilleurs, Ajusteurs monteurs, Ajusteurs outilleurs pour outils à découper. Avantages divers. Cantine à l'usine. S'adresser : 155, rue du Docteur-Bauer, SAINT-OUEN (S).

Dem. un préparateur de fabricat. 1er éch., un dessinateur d'études, semaine de 40 h. en 5 jours. Journée anglaise. Repas cant. Prox. Mo 8e prés. le mat. à M. LABROUSSE, 163, boulevard Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.

CAMIONS BERNARD DEMANDENT Bons PROFESSIONnels FRAISEURS, RECTIFIEURS-OUTILLEURS. Rectifieurs, Tourneurs-outilleurs, TOURNEURS-ALESSEURS.

Se prés. 134, boulevard Brune, PARIS-14e (près Porte d'Orléans) le sam. 22 mars, de 14 à 17 h.

La Cie RADIO-CINEMA embauche de suite

FRAISEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS OUTILLEURS
MECANIQUE de PRECISION.

Gain et travail intér. pl. stab. 35, r. A.-Sylvestre, Courbevoie-Bécon.

Urgent. Motoriste et apprenti mécanicien. Garage, 17, r. Duret.

Cie ELECTRO-COMPTABLE, 9, r. G.-Huchon, Vincennes, rech. urg. 1e AJUSTeurs MONTeurs ayant C.A.P.

1 TOLIER FORMEUR
PREPARATEUR Fabricat.
PREPARATEUR 3e échelon
PREPARATEUR d'OUTILLAGE
Tous dégagés obligat. militaires
2e AJUSTeurs OUTILleurs

Cantine. Coup. Avantages sociaux. N.p.se prés. Ecr. réf. Chef Personnel

Dem. Découpeurs et Découpeuses sur presses. 48 h. par sem. Primes rendement. Se pr. 13-18 h. LANGLOIS, 42, bd Grilles, Pantin

Ch. TOLIER qualifié, vaill. s/plan et petite main tôlier industriel. Dégrômeur, 39, r. Det.-Mirbeau, 17e.

On dem. un bobinier pr petits moteurs électriques et moteurs universels. S'adr. S. VAN DER WINDT et Cie, 7, rue du Chemin-Vert, LA GARENNE-COLOMBES (Seine)

Dem. MONTEURS-ELECTRICIENS d'H.T. et B.T. Se prés. S.I.E.M., 164, av. Gl-Michel-Bizot, PARIS.

Ebarbeur au courant travail de Fonderie, Novasteur-Garnisseur, Apprenti Mouleur. Se présenter : Fonderie de Cuivre, 40, rue Petit-froy-Cavaignac PARIS (11e arr.)

On dem. un ajusteur. ALOUIS, 8, r. Hôpital-St-Louis, Paris-10e

On dem. bons ajusteurs-outilleurs OPO 2. Machines-outils. Se présenter MASSON, 10, bd de Courbevoie, à NEUILLY (Seine).

Tourneur, Tourneur-Outilleur, Ajusteur-Outilleur demandés par Sté ESSO. Ecr. ou se présenter, 99, r. Saint-Denis, à NOISY-LE-SEC. Cantine.

Cherchons Tôliers et Ferreur pr réparations aux Ets r. La Boétie, 8, r. Boétie, Paris.

Dem. forg. mont. ferr. monteur, peintre ripeur, ch. Carr. Nouvelle, 9, r. Huntziger, Clichy (S.).

On dem. Mécanicien pr réglage machines automatiq. spéciales si possible au courant fabric. d'articles en fil métallique, possibilités Chef équipe si capable. WALDES, 19, rue des Recollets, Paris

On rech. Electricien Auto, Manœuvre trav. garage. Se prés. 9 à 11 h. ou 14 h. Boulochez-13e

On dem. bonne 1re main Hte-Couture demi-journée. Eto. 15-39

ROMEO, 17, r. de Trémoille dem. tr. bons ouvriers tailleur Dame

On dem. 1 ouvrier tr. 1er ouvrier tr. qual tailleur H.D. Pyrén. Tailleur, 351, r. Pyrénées, PARIS.

Dem. pr confection militaire et administrative, sommes et très mécaniciennes, doubleuses montreuses. Se prés. 107, av. de Choisy (13e). Métro : TOLBIAC.

Très TAILLEURS DAMES bons domic. GUITTY, 27, Ch.-Elysées.

On dem. 1o Retoucheuses Hte-Cout. 2e 1res mains Hte-Cout. Malbouhans, 9, r. Saint-Lazare.

Bon. Coupeuses 1re main pour blouses chemisiers. GISELE, 1, square Cignancourt. Mo Simplon

Surjet. Ourl. pr jing. indémaillab. Lamet, 70, r. d'Angoulême (11e)

Dem. MECANICIENNES FOURRURE au cour. aHongres, bien payée. PAUL, 41, r. Poitou (3e).

Dem. Mécaniciennes à domicile bel. robes flou, 2e. Coupeuses flou, Meyer, 7, r. Richardon (10e)

Dem. bon. pet. main corsetière. Th. Murigniaux, 41, r. G.-de-Maurov

Ch. uniq. mécan.-nes atel. dom. bel. confpant. Ralph, 5b, r. Haudriettes

Dem. Mécaniciennes à domicile pour dessus et dessous. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri

Dem. Coupeuse gde série. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri.

Cherch. tricoteur à façon pr bandes élastiq. pr corsets. Ecr. C. Méral, 1, r. Winterfeldt, Mais. Alf.

TRICOTS DE LUXE demandent des PRESSEUSES. URGENT. ASKEN, 45, r. Sedaine. Mo Voltaire

● *Gens de maison*

Bon. tt f. ou fem. mén. tte journ. bon. log. ou non tr. sér. réf. S'ad. Mme SUSINI, samedi soir, 4 ter, rue de Cléry, partir de 18 h.

Bonne à tt faire dem. pr Montmorency. S'adr. DREUX, 2e cour Ptes-Ecuries, Paris, ou éc. 33, Jeu-de-l'Arc, Montmorency (S.O.)

Dem. bonne à tout faire sachant cuisiner. Téléphone TRO. 44-37.

On dem. femmes de ménage. Blanchard, 30-R. Guersant, Paris-17e.

● *Industrie*

3 PERCEURS s/Radiale
1 RABOTEUR
1 TOURNEUR
LES ATELIERS de BONDY, 75, rue de la Liberté, BONDY, 48 h. travail

CANTINE

INGÉNIEUR A.M. 30 a. pr service des études, place stable, Atel. BONDY, 75, r. Liberté, Bondy

DESSINATEURS
D'ETUDES — DETAILLANTS ET PROJETEURS

dem. par import. Sté 8e arrond. Semaine 45 h. en 5 jours. Cantine — Coopérative.

ECR. âge, référ. R. FOUCART, 96, rue de Turenne, PARIS (3e).

CUTTAT MACHINES-OUTILS recherche d'urgence :

TOURNEURS profession. fabricat.
GRATTEURS profession. nels
TRACEURS professionnels
ALESEURS professionnels
FRAISEURS professionnels
PERCEURS professionnels
TOURNEURS - outilleurs
CONTROLEURS fabrication Fixe et volant

MAGASINIERS
DESSINATEUR entretien
Sér. réf. Se présenter 45, av. de Châtou, RUEIL, de 8 à 9 h. Sauf samedi. Sérieux avantages. Hauts salaires primes. Cantine.

On dem. : Traceurs chaudronniers, Rectifieurs outilleurs, Ajusteurs monteurs, Ajusteurs outilleurs pour outils à découper. Avantages divers. Cantine à l'usine. S'adresser : 155, rue du Docteur-Bauer, SAINT-OUEN (S).

Dem. un préparateur de fabricat. 1er éch., un dessinateur d'études, semaine de 40 h. en 5 jours. Journée anglaise. Repas cant. Prox. Mo 8e prés. le mat. à M. LABROUSSE, 163, boulevard Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.

CAMIONS BERNARD DEMANDENT Bons PROFESSIONnels FRAISEURS, RECTIFIEURS-OUTILLEURS. Rectifieurs, Tourneurs-outilleurs, TOURNEURS-ALESSEURS.

Se prés. 134, boulevard Brune, PARIS-14e (près Porte d'Orléans) le sam. 22 mars, de 14 à 17 h.

La Cie RADIO-CINEMA embauche de suite

FRAISEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS OUTILLEURS
MECANIQUE de PRECISION.

Gain et travail intér. pl. stab. 35, r. A.-Sylvestre, Courbevoie-Bécon.

Urgent. Motoriste et apprenti mécanicien. Garage, 17, r. Duret.

GÉRANCES tt genres. Vr Ets ADAM, 29, r. du Pt-Neuf.

REPRÉS. COMMles 180

On dem. bons repr. pr vente vins, apéritifs, champ. fixe et com. S'ad. Ets Georlyvin, 32, r. Soulages.

VINS Négoc. Berc. dem. repr. Paris, Banlieue. Téléph. pour rendez-vous : WAG. 51-47.

Mals, banlieue dem. repr. int. vins marcs, calv., rhums. Ecrire : P. R. N° 10.580, FRANCE-SOIR.

Mon. 40 a. tr. sér. rét. poss. voit. Accept. visit. clien., Reims 133, bd Champigny, La Varenne (S.)

PROPOS. COMMles 190

Bel. aff. appareils élec. Paris, en gros, plein essor, nb. clients. Revend. cédée sans interm., cause santé, fonds et stock 4 mil. tre jet. N° 36.720 CONTESSE Publicité, 5, sq. Dordogne (17e), q. transm.

On dem. un bobinier pr petits moteurs électriques et moteurs universels. S'adr. S. VAN DER WINDT et Cie, 7, rue du Chemin-Vert, LA GARENNE-COLOMBES (Seine)

Dem. MONTEURS-ELECTRICIENS d'H.T. et B.T. Se prés. S.I.E.M., 164, av. Gl-Michel-Bizot, PARIS.

Ebarbeur au courant travail de Fonderie, Novasteur-Garnisseur, Apprenti Mouleur. Se présenter : Fonderie de Cuivre, 40, rue Petit-froy-Cavaignac PARIS (11e arr.)

On dem. un ajusteur. ALOUIS, 8, r. Hôpital-St-Louis, Paris-10e

On dem. bons ajusteurs-outilleurs OPO 2. Machines-outils. Se présenter MASSON, 10, bd de Courbevoie, à NEUILLY (Seine).

Tourneur, Tourneur-Outilleur, Ajusteur-Outilleur demandés par Sté ESSO. Ecr. ou se présenter, 99, r. Saint-Denis, à NOISY-LE-SEC. Cantine.

Cherchons Tôliers et Ferreur pr réparations aux Ets r. La Boétie, 8, r. Boétie, Paris.

Dem. forg. mont. ferr. monteur, peintre ripeur, ch. Carr. Nouvelle, 9, r. Huntziger, Clichy (S.).

On dem. Mécanicien pr réglage machines automatiq. spéciales si possible au courant fabric. d'articles en fil métallique, possibilités Chef équipe si capable. WALDES, 19, rue des Recollets, Paris

On rech. Electricien Auto, Manœuvre trav. garage. Se prés. 9 à 11 h. ou 14 h. Boulochez-13e

On dem. bonne 1re main Hte-Couture demi-journée. Eto. 15-39

ROMEO, 17, r. de Trémoille dem. tr. bons ouvriers tailleur Dame

On dem. 1 ouvrier tr. 1er ouvrier tr. qual tailleur H.D. Pyrén. Tailleur, 351, r. Pyrénées, PARIS.

Dem. pr confection militaire et administrative, sommes et très mécaniciennes, doubleuses montreuses. Se prés. 107, av. de Choisy (13e). Métro : TOLBIAC.

Très TAILLEURS DAMES bons domic. GUITTY, 27, Ch.-Elysées.

On dem. 1o Retoucheuses Hte-Cout. 2e 1res mains Hte-Cout. Malbouhans, 9, r. Saint-Lazare.

Bon. Coupeuses 1re main pour blouses chemisiers. GISELE, 1, square Cignancourt. Mo Simplon

Surjet. Ourl. pr jing. indémaillab. Lamet, 70, r. d'Angoulême (11e)

Dem. MECANICIENNES FOURRURE au cour. aHongres, bien payée. PAUL, 41, r. Poitou (3e).

Dem. Mécaniciennes à domicile pour dessus et dessous. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri

Dem. Coupeuse gde série. Soutien-Gorge Sylvère, 5 b, r. Berri.

Cherch. tricoteur à façon pr bandes élastiq. pr corsets. Ecr. C. Méral, 1, r. Winterfeldt, Mais. Alf.

TRICOTS DE LUXE demandent des PRESSEUSES. URGENT. ASKEN, 45, r. Sedaine. Mo Voltaire

● *Gens de maison*

Bon. tt f. ou fem. m